

COMMUNISME OU CIVILISATION

pour

l'INVARIANCE de la théorie du prolétariat

- Défendue dans la Ligue des Communistes (Manifeste du Parti Communiste - 1848); dans l'AIT (oeuvre du Conseil Général de Londres dirigé par Marx); lors de la Commune; dans la Deuxième Internationale; contre la dégénérescence et la faillite de celle-ci (Gauche socialiste en Allemagne, Bolcheviks, Gauche socialiste en Italie - fraction abstentionniste).

- Qui triomphe en Russie 1917 et internationalement : Moscou 1919; fondation de la Troisième Internationale; Livourne 1921: fondation du parti communiste d'Italie, rupture avec la démocratie.

- Défendue par la Gauche communiste contre la dégénérescence de Moscou; contre l'Union sacrée dans la résistance au fascisme.

- Qui doit être restaurée, ainsi que le Parti Communiste -organe de la classe prolétarienne- en dehors de tout démocratisme, carriérisme, individualisme, contre l'immédiatisme et contre tout doute révisionniste sur la doctrine.

- le but de Communisme ou Civilisation est la re-formation du Parti Communiste.

UNE NOUVELLE VICTOIRE DE LA THEORIE DU PROLETARIAT

Le 2^e volet de l'histoire du mouvement ouvrier aux Etats-Unis que nous publions dans ce numéro, vient confirmer un certain nombre de "leçons" que nous avons tirées de notre travail sur l'histoire du mouvement ouvrier, depuis quelques années, dans Communisme ou Civilisation.

- l'essor du MPC, quel que soit le terrain sur lequel il émerge (lutte anti-féodale ou conquête coloniale d'un territoire "vierge" comme dans le cas des E-U, au prix de la destruction impitoyable d'anciennes formes de production) entraîne obligatoirement la constitution d'une classe de producteurs sans réserves qui incarne le futur en s'opposant à la logique destructrice de l'exploitation capitaliste ; en ce qui concerne les E-U, cette expression est rendue difficile par la faiblesse d'une classe qui ne peut se stabiliser tant que les rapports de production capitalistes ne se sont pas eux-mêmes généralisés sur tout le territoire national, en laissant aux prolétaires la possibilité de s'établir comme propriétaires ou entrepreneurs petits-bourgeois.

- l'émergence d'un parti ouvrier, qui se fait souvent et dans le sillage et en rupture avec les mouvements révolutionnaires bourgeois (révolution anti-féodale, ou guerre civile pour les E-U) est la condition sine qua non pour l'affirmation de la classe "en opposition avec tous les autres partis bourgeois", terrain sur lequel l'affirmation du communisme est rendue possible.

Ainsi notre travail sur l'histoire du mouvement ouvrier qui devra donner lieu, d'ici quelques numéros, à l'inévitable synthèse capable de fournir un bilan historique de plus de deux siècles d'activité révolutionnaire prolétarienne, se confirme comme un travail indispensable pour ramasser l'expérience de la classe, débarrasser celle-ci de toutes les scories idéologiques héritées des courants petits-bourgeois, afin de reconstituer un véritable socle qui formera un patrimoine solide pour le prolétariat lorsqu'il reprendra le chemin de la lutte implacable contre son ennemi de toujours.

La compréhension de son propre passé est, pour la classe révolutionnaire, un acte indissociable de l'affirmation de la réalité de ses principes aujourd'hui pour sa victoire dans la révolution de demain. Cette tâche, qui devrait - parmi d'autres - être prise en charge par la totalité des éléments révolutionnaires composant le parti historique, reste malheureusement dévolue, de manière consciente, à une infime minorité, d'où sa désespérante lenteur. Elle est d'autant plus importante que de nombreux signes montrent que le courant révolutionnaire qui puise ses racines dans la puissante vague révolutionnaire des années 1920, et que l'on pouvait penser mithridatisé contre toute illusion sur la nature révolutionnaire du "communisme" en Russie, se laisse, par ricochet, pénétrer par l'idéologie dominante de la "mort du communisme" à la suite des profonds mouvements de recomposition de la sphère capitaliste à l'Est.

Le CCI, dont la fausseté intégrale des analyses n'est plus à démontrer, n'étonnera personne en généralisant la thèse du "chaos" (qui fait d'ailleurs curieusement écho à des thèses en vigueur aujourd'hui dans la science bourgeoise dégénérée et qui voisinent avec

les affirmations théistes les plus réactionnaires) ; cela n'empêche pas de réaffirmer ici avec force que ces thèses constituent un abandon pur et simple de la reconnaissance de l'existence de lois du matérialisme historique et un agenouillement devant l'indéterminisme en matière historique.

La FECCI, organisme bâtard qui aurait pu se hisser à une vision plus claire des événements par sa rupture avec le CCI, n'a jamais en fait rompu les ponts avec les fondements de ce dernier, c'est-à-dire la théorie décadenciste, pour revenir aux principes communistes. Le poids de cette indétermination se révèle aujourd'hui. Par une critique presque explicite des fondements du communisme révolutionnaire, la remise en cause du caractère prolétarien de la révolution d'Octobre, et une sujétion éhontée à la critique démocratique du stalinisme, la FECCI se place dans une situation qui risque de l'amener à rompre avec le mouvement communiste.

Qu'il s'agisse du CCI ou de la FECCI, on peut toutefois noter à quel point ont fait faillite la totalité de leurs théories, aussi bien concernant le "capitalisme d'Etat", que l'appréciation du poids du facteur national et démocratique, que l'évaluation de l'attitude de la classe ouvrière ; à contrario, les positions classiques de Marx se trouvent confirmées, au-delà même de la validité que leur accordaient pour la période actuelle les secteurs les plus fermes du mouvement communiste.

Quant à la tradition sclérosée du "bordiguisme" classique, elle feint de voir dans le bazarage d'oripeaux idéologiques devenus inutiles de la part de la classe capitaliste russe et de ses subordonnés, une confirmation de la thèse de "l'aveu" alors que tout montre que la bourgeoisie, celle de l'Est comme celle de l'Ouest, a intérêt à maintenir la fiction des 70 ans de communisme, à "diaboliser" Lénine et la révolution bolchéviste.

Seuls de rares travaux, comme ceux des "Cahiers du marxisme vivant" démontrent avoir le souci, dans les limites de la tradition de la Gauche italienne, contre toute l'idéologie dominante en vigueur, de proclamer la validité intégrale du programme communiste, passé, présent et à venir.

L'effondrement de formes politiques et idéologiques dépassées par le mouvement de l'accumulation du capital démontrent toujours plus que la seule théorie capable d'expliquer scientifiquement le monde et d'en permettre la transformation révolutionnaire reste la conception matérialiste de l'histoire.

Oui le prolétariat et le communisme révolutionnaire ont été battus, non pas en 1991, mais au cours de la période révolutionnaire qui s'ouvre en 1917 et qui se clôt à la fin des années 1920.

Oui le prolétariat a subi la plus terrible des défaites, qu'il paye par la plus longue contre-révolution de son histoire.

Non la théorie révolutionnaire n'a pas été battue en 1991, pas plus qu'elle ne l'avait été dans les années 1920. Elle vient même de remporter une de ses victoires les plus éclatantes.

Non les révolutionnaires communistes n'avaient pas, pas plus en 1920 qu'en 1991, à chercher de troisième voie, à "renouveler la théorie" (Perspective Internationaliste N°20, p.5), mais à camper fermes sur les positions programmatiques du communisme définies dès 1848.

Si le prolétariat a été battu sur le plan social, il reste victorieux sur le plan théorique. Dès le début, la théorie de Marx est non seulement une théorie de la révolution mais aussi une théorie de la contre-révolution. Une contre-révolution nécessaire pour que le prolétariat soit plus fort, socialement et programmatiquement, pour combattre l'Etat capitaliste, instaurer sa dictature et libérer l'humanité de la servitude en instaurant la société sans classes, sans Etat, sans salariat, sans argent : **le communisme.**

La dernière vague révolutionnaire avait aussi été la plus puissante quant aux résultats concrets de l'action prolétarienne. Si la Commune de Paris avait ouvert la route, avant de tomber brisée par la mitraille de la république démocratique, (le mouvement ouvrier faisant un pas en avant avec la prise du pouvoir politique, qui n'avait pas été possible en 1848 à cause de la répression démocratique), la vague révolutionnaire des années 1920, dirigée par des partis communistes, voyait en Russie le prolétariat prendre à la gorge la république démocratique à peine née, et l'étrangler sans coup férir.

Ne l'oublions pas, alors que se déchaînent l'ignorance et le mensonge, alors que sycophantes et philistins dansent de joie sur le cadavre du communisme, ce n'est pas le tsarisme que renversa la révolution d'Octobre, mais la république démocratique, qui, de son côté, ne ménageait pas ses coups contre le prolétariat révolutionnaire : poursuite de la guerre impérialiste contre l'Allemagne, persécution du prolétariat, répression de Juillet, emprisonnement des bolchéviks ...

Cette formidable épopée, cette preuve par neuf de ce que la théorie de Marx n'était pas une doctrine incapable de s'incarner dans la réalité, allait s'achever, comme dans l'ensemble du monde capitaliste, par la contre-révolution.

Le coupable N°1 en était la social-démocratie. Après avoir trahi le socialisme en précipitant le prolétariat dans l'abattoir de la première guerre mondiale, la social-démocratie égorga la révolution allemande, réprima le mouvement révolutionnaire européen, isolant la Russie rouge aux prises avec la guerre civile, l'intervention étrangère et une société sous-développée du point de vue capitaliste et où le rapport numérique entre les classes était en défaveur du prolétariat, minoritaire.

Très tôt, les signes d'une politique d'Etat capitaliste se manifestent en Russie. De même que la révolution revêt des aspects doubles, bourgeois et prolétariens, la direction de l'Etat, connaît également une telle dichotomie, le caractère bourgeois devenant de plus en plus prépondérant, et finissant par l'emporter avec la victoire du stalinisme.

En 1921, un premier recul est enregistré par la répression de Cronstadt, dont bon nombre de caractères formels montrent déjà que nous assistons à une décomposition de l'Etat prolétarien ; les nouveaux rapports entre les classes, qui nécessitent de lâcher du lest vis-à-vis de la paysannerie et des classes incarnant un "esprit petit-bourgeois" font dire à Lénine (il reviendra sur cette formule, mais elle traduit bien les énormes difficultés de la Russie révolutionnaire) que nous n'avons pas affaire à un Etat ouvrier (formule déjà faible), mais à un Etat ouvrier et paysan à forte déformation bureaucratique. La revendication bolchévique de dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie qui avait, selon Lénine, reçu un cadre avec l'apparition du pouvoir des soviets, avait été transcendée par le mouvement. La révolution bourgeoise poussée jusqu'au bout (les hauts fourneaux de l'histoire avaient porté la révolution au point de fusion, de transcendance), se transformait en révolution prolétarienne. Le souffle glacial de la contre-révolution faisant redescendre le plasma révolutionnaire au point antérieur, l'Etat, à la fois bourgeois et prolétarien, voyait les formes de réaction thermidorienne s'imposer toujours plus jusqu'à ce que le stalinisme traduise la défaite du prolétariat et son éviction du pouvoir d'Etat.

Révolution à la fois bourgeoise et prolétarienne, la révolution russe ne pouvait pas par elle-même envisager un quelconque socialisme. Lénine ne voyait la conquête du pouvoir que comme le prélude à la révolution internationale. Temporairement, le prolétariat russe se trouvait à la tête du prolétariat mondial, et il était de l'intérêt du mouvement dans son ensemble qu'il n'y reste pas. Seule la révolution internationale, en Allemagne, notamment, pouvait permettre à la Russie (où seuls quelques pôles de développement capitalistes avaient atteint le niveau de développement de la force productive du travail suffisant pour envisager d'instaurer une forme d'organisation supérieure reposant sur le travail associé), d'avancer vers le socialisme. En attendant, tout en bandant les énergies vers la révolution internationale, la meilleure chose possible était de favoriser le

développement du mode de production capitaliste, de développer les formes de propriété les plus aptes à l'exercice du contrôle de la production capitaliste par l'Etat prolétarien, (le fameux capitalisme d'Etat à l'allemande dont parlait Lénine), de maintenir dans le meilleur état possible le rapport de forces entre prolétariat et paysannerie, celle-ci devant nécessairement trahir le prolétariat dans sa lutte pour le socialisme, le tout en écrasant le bras armé de la contre-révolution nationale et internationale, en luttant contre la désorganisation économique et les ravages de la guerre impérialiste et de la guerre civile.

C'est ce chemin qu'emprunta le bolchévisme de Lénine et Trotsky et non celui du socialisme dans un seul pays, mot d'ordre qui traduisait l'abandon de la révolution internationale, le renforcement d'une politique d'Etat au service d'une accumulation capitaliste qui avait pris le dessus sur le prolétariat. Désormais, cet Etat était au service de l'accumulation capitaliste qu'il accompagna, concentrant en cinquante années, sur fonds d'histoire russe, le cortège de souffrances et d'atrocités qui avait été le corollaire de l'accumulation primitive et de la naissance et du développement du mode de production capitaliste dans l'Occident "civilisé". "De te fabula narratur" - c'est ton histoire qu'on raconte - voilà comment Marx parlait. La bourgeoisie avait tout intérêt à utiliser la fiction du communisme en Russie, pour faire endosser à un soi-disant pouvoir prolétarien ses crimes, alors que ceux-ci accompagnent "naturellement" la révolution bourgeoise. De même la bourgeoisie Française par exemple, se retrouve amnésique et pleine de remords par rapport à l'exécution de Louis XVI, la terreur et la guillotine, les massacres de Vendée etc. Elle se trouve de fait incapable de revendiquer sa propre histoire, alors que sa chère démocratie n'a été acquise que par la boue et le sang, et que c'est ainsi qu'elle a pu accomplir son oeuvre révolutionnaire, la force étant "l'accoucheuse de toute société en travail" (Engels). La liquidation des koulaks, la terreur et les camps de concentration, la soumission du prolétariat, le choc de la seconde guerre mondiale, avec pour perspective une des accumulations capitalistes les plus rapides de l'histoire montrent que, en déblayant radicalement les vestiges du passé, l'accumulation capitaliste a pu aller plus vite, non pas malgré, mais à cause de la révolution prolétarienne : d'où aussi le fait de ne pas pouvoir se détacher aussi facilement d'une "idéologie prolétarienne", même si elle tournait le dos au communisme véritable.

D'autre part, la classe bourgeoise avait toujours été faible en Russie. L'Etat jouera un rôle important, notamment à partir de Pierre Le Grand (début du 18^e siècle), pour "occidentaliser", c'est-à-dire introduire le mode de production capitaliste et les superstructures idéologiques qui l'accompagnent, en recourant à des méthodes et des acteurs de pays étrangers "importés" en Russie. Le prolétariat ayant perdu le contrôle de l'accumulation capitaliste, l'Etat n'est plus qu'un Etat capitaliste. La bureaucratie, dénoncée dès 1919, n'a fait que croître, d'une part à cause de l'asiatisme de la société, de l'existence d'une grande masse de petits producteurs qui nécessitent une abondante bureaucratie pour être unifiée ; d'autre part elle est l'ossature de l'Etat capitaliste, orientant l'accumulation du capital, l'Etat utilisant la terreur pour briser les résistances et favoriser l'accumulation.

Lénine considérait que parmi les facteurs qui facilitaient le passage "pacifique" au socialisme dans les pays occidentaux⁽¹⁾, il y avait une longue préparation culturelle du prolétariat, et l'habitude de la recherche des compromis de la part des classes dominantes, toutes choses inexistantes en Russie. Cela justifiait d'autant plus la nécessité ou l'inévitabilité d'une violence directe (renforcée par l'isolement de la révolution russe et du prolétariat russe, très minoritaire), ce qui par ailleurs a été démontré par la théorie révolutionnaire. En outre, le barbarisme asiatique devait aussi être brisé, y compris par des moyens barbares !

(1) Sur cette question cf. RIMC N°2 - Février 1989

Le mode de production capitaliste ayant atteint un certain stade de développement, les bases de la soumission réelle du travail au capital ayant été jetées, la production capitaliste s'étant frayé un chemin à marche forcée et taillant dans le vif les formes de production surannées, tout en imposant immédiatement les formes de la technique les plus développées, la nécessité de nouvelles formes d'organisation se fait sentir impérieusement pour poursuivre l'accumulation. La chute du mur de Berlin et la recomposition en cours des Etats composant l'URSS, ont porté un coup de grâce aux fantaisies ultra-gauches sur le capitalisme d'Etat, sur la Russie nouvelle forme de production, sur la bureaucratie nouvelle classe, sur l'absence de loi de la valeur dans ces sociétés etc. etc. pour laisser intacte la seule théorie capable de rendre compte de l'histoire et du mode de production capitaliste, tout en conduisant à son dépassement pratique : la théorie communiste exposée dès la deuxième moitié du 19^e siècle, tout particulièrement à travers l'oeuvre de Marx et Engels. Quand le capital a atteint un certain niveau d'accumulation, il n'a plus besoin des béquilles de l'Etat (le processus de liaison entre l'Etat et le capitalisme est dialectique(2).et il ne peut pas être ramené à des concepts tels que celui de "capitalisme d'état", souvent entendu comme forme supérieure du capitalisme alors qu'il recouvre bien souvent des phénomènes de discipline étatique, tels qu'il peuvent s'observer dans les Etats en guerre - l'Allemagne dans la première guerre mondiale par exemple-). Il n'y a que les imbéciles (comme la CWO par exemple) qui ont cru que l'Etat russe pouvait maîtriser à travers la "planification" le développement capitaliste. Nous savons, nous, que les sociétés dominées par la loi de la valeur et de la plus-value voient les producteurs dominés par le jeu aveugle de cette loi et leur soumission à l'impératif capitaliste : produire le maximum de plus-value.

L'ex-URSS avait atteint le stade où le rôle de l'Etat était désormais une entrave à l'accumulation, à la formation de prix de production reposant sur l'égalisation des taux de profit entre les divers capitaux, qui permet l'optimisation de l'exploitation du prolétariat en favorisant les mouvements des capitaux, la mobilité de l'emploi etc. Cette transition se fait et se fera au prix de la plus grande crise économique qu'a connue la Russie depuis que le capitalisme la domine, et dont la principale victime sera la classe prolétarienne.

Au-delà de l'analyse conjoncturelle des événements à l'Est, (dont seules les formes immédiates sont susceptibles de nous surprendre, tant l'analyse théorique de fond et le devenir historique du capitalisme en URSS avaient déjà été clairement identifiés), il est regrettable que le mouvement dit "communiste" ne fournisse pas plus clairement une réaffirmation éclatante de son analyse de classe et de ses principes.

- **Emancipation de la classe ouvrière par la classe ouvrière elle-même !**
- **Constitution du prolétariat en parti communiste !**
- **Prise du pouvoir et élimination violente du pouvoir de la bourgeoisie ! Insurrection armée !**

(2) En effet, d'un côté le processus de concentration et de centralisation du capital, la révolte grandissante des forces productives, l'exacerbation de la lutte des classes, conduisent à une intervention croissante de l'Etat ; d'un autre côté, cette puissance croissante du capital et de la force productive du travail, l'assujettissement "naturel" du prolétariat à travers la mystification démocratique et son organisation à travers la production, la recherche d'une liberté dans le mouvement du capital en vue d'une meilleure adaptation à l'exploitation de la force de travail, conduisent le capital à s'affranchir du rôle de l'Etat, qui est omniprésent lors de l'avènement du mode de production capitaliste. D'où, dans cette dialectique, la permanence de différents courants idéologiques bourgeois défendant qui le libéralisme et le libre-échange, qui le protectionnisme et l'interventionnisme. Dans les deux cas, ces faux ennemis se retrouvent pour célébrer le rôle anti-prolétarien de l'appareil d'Etat.

- **Dictature du prolétariat !**
- **Constitution d'un Etat prolétarien, disposant de son armée révolutionnaire et maniant le terreur rouge !**
- **Mesures draconiennes, dans le champ économique pour éradiquer le salariat, la valeur, et toute forme d'exploitation de l'homme par l'homme !**
- **Lutte acharnée pour faire triompher le principe d'une société sans classes, sans Etat, où l'argent et la valeur auront disparus !**
- **Le communisme est la connaissance d'un plan de vie pour l'espèce humaine !**

La lutte pour ce programme a été initiée par le parti de Babeuf, poursuivie dans la première moitié du 19^e siècle par les noyaux communistes pour recevoir une formulation éclatante avec le Manifeste du Parti Communiste, paru comme écrit anonyme de classe en 1847. Elle fut poursuivie lors de la Commune de Paris, première expérience de la dictature du prolétariat ; vécue avec passion en Russie, et dans le reste du monde, à l'issue de la première boucherie mondiale qui condamna définitivement toute illusion réformiste sur l'amélioration pacifique du sort de la classe ouvrière. Elle ne fut, pendant des décennies, camouflée aux yeux de la grande masse du prolétariat, sous la forme du grand mensonge stalinien, que parce que, par ailleurs, cette masse était dévoyée de la lutte révolutionnaire grâce aux mécanismes d'intégration mis en œuvre par le capital. De ce point de vue, les intérêts des deux fractions capitalistes, à l'Est et à l'Ouest, coïncidaient dans une même volonté d'éloigner le prolétariat de ses objectifs de classe. La fin de l'illusion du communisme à l'Est est une bonne chose en soi ; il ne faut cependant pas oublier que si, à la suite des crises terribles qui frapperont le prolétariat, tant à l'Ouest et au Sud que dans l'aire Est-européenne, celui-ci ne se mobilise pas sur son programme de classe dont nous avons énoncé quelques points, d'autres forces capitalistes, de type nationaliste ou populiste, seront capables de capter le féroce mécontentement ouvrier et d'entraîner le prolétariat mondial vers une nouvelle terrible et sanglante boucherie.

Ce serait une pure folie de croire, pour les quelques éléments communistes présents aujourd'hui sur la planète, qu'ils peuvent d'ores et déjà agir sur la constitution d'un tel mouvement. Notre travail sur le bref historique montre bien que la classe ouvrière en action dépend de bien d'autres forces que de la simple volonté d'une poignée de révolutionnaires. Par contre, que cette poignée de révolutionnaires laisse sciemment tomber le travail de bilan théorique et de préparation à l'affrontement révolutionnaire, le travail de fourbissage de l'arme suprême du prolétariat révolutionnaire, à savoir son programme, pour tomber dans les palinodies démocrates qui consistent à s'excuser devant leur classe, ou pire encore devant "l'opinion publique", des "violences d'Octobre" etc. ne mérite que le mot de trahison. Refuser de brandir haut et fort aujourd'hui l'étendard du communisme, qui est la seule planche de salut de l'humanité menacée par le cours même du capitalisme, porteur de guerres, d'exploitation, de misère et de catastrophes, appelle la sentence : "**Malheur aux vaincus !**"

Décembre 1991

BREF HISTORIQUE DU MOUVEMENT DE LA CLASSE PROLETARIENNE DANS L'AIRES EURO-NORD AMERICAINE DES ORIGINES A NOS JOURS

(REVOLUTION COMMUNISTE - THESES DE TRAVAIL)

Le mouvement ouvrier américain des origines à 1889. (suite)

4.5.3 Achèvement du cycle national-bourgeois: La guerre civile aux E.U.

4.5.3.1 Dans la première partie de ces thèses nous avons vu que, bien que la lutte des classes n'ait pas été absente du "nouveau monde", le prolétariat n'était toutefois pas parvenu à s'y constituer en parti, du fait de l'inachèvement de la société bourgeoise et d'un certain nombre d'obstacles propres à son histoire et à la situation de cette classe. La classe ouvrière ne pouvait pas s'organiser nationalement tant que la colonisation n'était pas achevée ; non seulement cette classe était instable (état transitoire pour la plupart des colons qui devenaient ensuite agriculteurs ou petits entrepreneurs) mais encore hétérogène (composée d'émigrants d'origines diverses et parlant des langues différentes), autant de difficultés sur le chemin d'une organisation unitaire stable. Cependant, un des obstacles majeurs résidait dans la situation privilégiée de l'ouvrier. L'ouvrier américain ne bénéficiait pas seulement de salaires plus élevés, les causes de sa débilité politique, de sa soumission aux partis bourgeois, résidaient en grande partie dans l'existence à côté du travail libre du système esclavagiste, du travail servile. Ce que Marx rappelait ainsi dans un passage du capital:

" Aux Etats-Unis d'Amérique du Nord, toute velléité d'indépendance de la part des ouvriers est restée paralysée aussi longtemps que l'esclavage souillait une partie du sol de la République. Le travail sous peau blanche ne peut s'émanciper là où le travail sous peau noire est stigmatisé et flétri. Mais la mort de l'esclavage fit éclore immédiatement une vie nouvelle. Le premier fruit de la guerre fut l'agitation des huit heures, qui courut, avec les bottes de sept lieues de la locomotive, de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique, depuis la Nouvelle-Angleterre jusqu'en Californie." (Marx: Le Capital Livre 1 ch.X p.835 La Pléiade)

Nous avons évoqué dans le N°3 de la RIMC (thèse 4.2.3.2) le problème irlandais comme une entrave importante à la constitution du prolétariat anglais en parti ouvrier, le fait que de l'oppression des Irlandais, les ouvriers anglais tiraient des avantages qui les liaient à leur propre bourgeoisie. Or, c'est une situation similaire - vis-à-vis des esclaves noirs - qui paralysait l'action politique du prolétariat américain:

" Tant que les travailleurs, le véritable pouvoir politique du Nord, permirent à l'esclavage de souiller leur propre République ; tant qu'ils se glorifièrent de jouir - par rapport aux noirs qui avaient un maître et étaient vendus sans être consultés - du privilège d'être libres de se vendre eux-mêmes et de choisir leur patron, ils furent incapables de combattre pour la véritable émancipation du travail ou d'appuyer la lutte émancipatrice de leurs frères européens. " (Adresse de l'AIT à Lincoln)

D'autre part, la généralisation du salariat, et par conséquent la création d'une classe ouvrière nationale, se heurtait au système esclavagiste qui de son côté ne pouvait se perpétuer sans s'étendre à de nouvelles terres. Ainsi, le heurt entre le système du travail libre et celui du travail servile était inéluctable.

C'est pourquoi le parti communiste caractérisa la guerre entre le Nord et le Sud comme un conflit entre deux systèmes sociaux.

" L'actuelle lutte entre le Sud et le Nord est donc essentiellement un conflit entre deux systèmes sociaux, entre le système de l'esclavage et celui du travail libre. La lutte a éclaté, parce que les deux systèmes ne peuvent pas coexister plus longtemps en paix sur le continent nord-américain. Elle ne peut finir qu'avec la victoire de l'un ou de l'autre." (Marx die presse 1861.11.26 La guerre civile aux E.U)

Mais dans les faits, et contrairement à toute la propagande sudiste et européenne, surtout anglaise, ce fut le Sud qui déclencha les hostilités.

Ainsi cette guerre ne laissait pas indifférents les communistes qui non seulement analysèrent les événements mais encore intervinrent par tous les moyens à leur disposition pour les orienter vers l'issue la plus favorable à la classe ouvrière. C'est le sens de la quantité importante d'articles écrits par Marx/Engels sur la guerre civile, qui n'étaient pas uniquement alimentaires, des prises de position du conseil général de l'AIT, et encore de la correspondance entre les communistes européens et américains, ces derniers étant physiquement impliqués dans la guerre.

Nous exposerons dans les thèses suivantes quelle fut l'analyse du parti Marx puis du parti communiste agissant au sein du parti ouvrier (conseil général de l'AIT) ainsi que la stratégie et la tactique qu'ils défendirent dans ces événements d'une portée considérable.

4.5.3.2 Les deux systèmes sociaux.

4.5.3.2.1 Si, à l'origine, l'esclavage a existé dans toute l'Amérique du Nord, il a par la suite disparu de lui-même, comme le dit Engels dans les Etats du Nord, où, sur la base du travail libre s'est épanoui le salariat. Il a par contre subsisté dans certains Etats du Sud avant de s'étendre à de nouveaux territoires conquis. Mais cette subsistance correspondait à un archaïsme du régime colonial, jusqu'au moment où la demande anglaise de coton stimula l'expansionnisme esclavagiste (cf thèse 4.5.2.3.8 n°8 RIMC) qui ne pouvait se développer qu'en occupant

des terres nouvelles toujours plus vastes. A la veille de la guerre civile, l'aire proprement dite de l'esclavagisme se situait dans quelques Etats constitués de plaines basses propres à la culture du riz, du coton et du tabac (...). Mais ces plaines étaient séparées par une chaîne montagneuse au sous-sol riche en minerais divers (...) et au sol impropre à l'enracinement des cultures de type esclavagiste:

" La chaîne de montagnes qui commence en Alabama et s'étend vers le Nord jusqu'au fleuve Hudson - véritable colonne vertébrale des Etats-Unis - divise le soit-disant Sud en trois parties. La région montagneuse, formée par les montagnes d'Alleghany avec leurs deux chaînes parallèles, le Cumberland Range à l'ouest et les Blue Ridge Mountains à l'est, sépare, tel un coin, les plaines basses de la côte ouest de l'Atlantique de celle des vallées méridionales du Mississippi. Les deux plaines basses séparées par la zone montagneuse, avec leurs immenses marais à riz et leurs vastes plantations de coton, représentent actuellement l'aire proprement dite de l'esclavagisme. Le long coin enfoncé par la zone montagneuse jusqu'au coeur de l'esclavagisme - avec l'espace libre qui lui correspond, le climat revigorant et un sous-sol riche en charbon, en sel, en calcaire, en minerai de fer, en or, bref en toutes les matières premières nécessaires à un développement industriel diversifié - est déjà en majeure partie une terre de liberté. De par sa nature physique, le sol ne peut être cultivé ici avec profit que par des petits fermiers libres. Ici, le système esclavagiste ne végète que sporadiquement et n'a jamais pris racine. Dans la plupart des Etats frontières, les habitants des hauts plateaux forment le noyau de la libre population qui prend parti pour le Nord, ne serait-ce que dans un but d'autopréservation." (Marx/Engels "La guerre civile aux Etats-Unis" Die Presse 26/11/61 ed.10/18 p.77-78)

4.5.3.2.2 Les esclavagistes revendiquaient les Etats frontières (Border States), or, les deux systèmes sociaux y coexistaient et s'y affrontaient.

Dans le même article, Marx et Engels passent en revue la situation des Etats revendiqués par le Sud: Delaware, Maryland, Virginie, Kentucky, Caroline du Nord et Caroline du Sud, Georgie, Alabama, Mississippi, Tennessee, Missouri, Louisiane, Floride et Texas dont certains sont des Etats frontière proprement dits. Le constat est sans faille: dans la plupart de ces Etats le nombre d'esclaves a tendance à diminuer, et les esclaves y représentent une minorité de la population:

" On a noté que nous avons souligné le rapport numérique entre esclaves et hommes libres dans les différents Etats frontières. De fait, ce rapport est décisif. C'est le thermomètre d'après lequel il faut mesurer le feu vital du système esclavagiste." (idem p.81)

Les trois principaux Etats esclavagistes sont la Caroline du Sud, le Mississippi et l'Alabama dont la population d'esclaves est supérieure ou presque égale à la population d'hommes libres. Dans tous les autres Etats le rapport est inverse. Mais même dans les Etats à majorité esclavagiste, il existait une forte opposition unioniste, comme dans le nord de l'Alabama par exemple. La

revendication de tous ces Etats par quelques 300 000 gros propriétaires d'esclaves, principalement concentrés dans trois Etats mettait en évidence le caractère expansionniste du système esclavagiste et sa nature oligarchique.

4.5.3.2.3 Les revendications esclavagistes portaient aussi sur les nouveaux territoires conquis par l'Union: Nouveau Mexique, Kansas etc. Ce fut même le point de départ de la guerre civile:

" La lutte pour les territoires qui inaugura la terrible épopée, ne devait-elle pas décider si la terre vierge de zones immenses devait être fécondée par le travail de l'émigrant, ou souillée par le fouet du gardien d'esclave ? " (Adresse de l'AIT à Lincoln)

En tout, Etats frontières et territoires nouveaux, le Sud esclavagiste revendiquait les trois quart du territoire de l'Union! Le but inavoué de l'oligarchie esclavagiste était purement et simplement la soumission de l'ensemble de l'Union au système esclavagiste. Ce dessein transparait pourtant derrière chaque événement politique important aux Etats-Unis depuis le début du 19^e siècle jusqu'à la guerre civile:

" L'usurpation croissante de l'union par les puissances esclavagistes à la suite de leur alliance avec le Parti démocrate du Nord est pour ainsi dire la formule générale de l'histoire des Etats-Unis depuis le début de ce siècle. Aux mesures successives de compromis correspond une main-mise progressive sur l'Union transformée de la sorte en esclave des propriétaire du Sud. Chacun de ces compromis marque une nouvelle prétention du Sud et une nouvelle concession du Nord. " (Marx: La question américaine en Angleterre. New York Daily Tribune 11/10/1861 10/18 p.27)

4.5.3.2.4 Les étapes principales de ce combat mené par les esclavagistes du sud pour s'emparer de l'Union et la soumettre à son système d'exploitation réactionnaire et à sa domination politique sont à grand traits les suivantes:

- compromis du Missouri (1820): les esclavagistes ayant perdu la majorité à la chambre des députés, ils engagèrent la lutte politique pour la domination du Sénat en cherchant à faire entrer le Missouri dans l'Union en tant qu'Etat esclavagiste. Le Nord céda en échange de l'entrée du Maine dans l'Union mais en concédant la limitation de la zone d'esclavage au 36° 30' de latitude nord et à l'ouest du Missouri. Comme le relève Marx " Ce compromis fit avancer la zone de l'esclavage de plusieurs degrés de longitude" (die presse).

- transformation du parti démocrate en organe des planteurs et de l'aristocratie financière (entre 1830 et 1840).

- guerre du Mexique (1846-48): au cours de laquelle les esclavagistes enverront des bandes armées au Texas afin que ce nouveau territoire entre dans la zone esclavagiste. La lutte entre le travail libre et l'esclavage devait aussi y prendre un tour particulièrement âpre. Ce furent notamment les colons allemands qui y représentaient le travail libre. Finalement, le

Texas devint un Etat esclavagiste, mais toutefois les colons allemands anti-esclavagiste représentaient 1/5 de la population blanche de l'Etat. La majorité anti-esclavagiste des colons allemands du Texas forma en 1853 une société abolitionniste (Frier Verein), en 1854 il réunirent une convention à San Antonio pour réclamer l'abolition de l'esclavage.

- en 1850 les esclavagistes avaient fait voter une loi renforçant celle de 1793 sur l'extradition des esclaves en fuite dans les Etats du Nord.

- Kansas-Nebraska bill (1854): " Le bill adopté par les deux chambres du Congrès abolit le compromis du Missouri, plaça sur le même pied esclavage et liberté, ordonna au gouvernement de l'Union de les traiter avec la même indifférence, et laissa à la souveraineté populaire le soin de décider s'il fallait ou non introduire l'esclavage dans un territoire. Ainsi pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis, on abolissait toute limitation géographique et légale à l'extension de l'esclavage dans les territoires." (Marx: "La guerre civile Nord-américaine" p.43)

- guerre du Kansas (1854-56): "Dès que fut voté le Kansas-Nebraska Bill qui effaçait la ligne frontière de l'esclavage et en soumettait l'application à la volonté des colons dans les territoires nouveaux, les émissaires armés des esclavagistes - voyous des régions frontalières du Missouri et de l'Arkansas - se précipitèrent sur le Kansas, le couteau de chasse dans une main et le revolver dans l'autre, afin d'en chasser les colons et les traitant avec une cruauté sans nom. Ces raids de brigandage trouvaient appui auprès du gouvernement central de Washington." (idem p.46)

- en 1857, (suite à l'affaire Dred Scot), les esclavagistes pouvaient désormais implanter librement leur système dans n'importe quel Etat ou territoire!

- durant toute l'administration de Buchanan (président de l'Union de 1856 à 1861), le commerce des esclaves s'amplifia et les raids de flibustier vers les pays d'Amérique centrale, les îles du Golfe du Mexique et le Mexique, les nouveaux territoires d'Amérique du nord se décuplèrent en vue d'ouvrir de nouvelles terres pour l'esclavage.

4.5.3.2.5 Derrière l'oligarchie esclavagiste se tenait l'impérialisme britannique qui couvrait ses manoeuvres en faveur du Sud d'un philanthropique anti-esclavagisme de façade.

La bourgeoisie américaine du Nord n'était d'ailleurs pas plus abolitionniste que la bourgeoisie anglaise, et nous verrons que, durant la guerre civile et même après la victoire, elle chercha continuellement un compromis avec les esclavagistes. Le résultat pendant la guerre fut pitoyable. Après la guerre, les compromis de la bourgeoisie aboutirent à une forme de restauration des rapports esclavagistes au sud au travers du métayage sur le plan économique et du code noir sur le plan politique. Ainsi, tous les ingrédients de la question noire qui infeste la question sociale aux Etats-Unis étaient réunis par ce compromis post bellum.

Seul le prolétariat, et les esclaves eux-mêmes avait un intérêt réel à l'abolition radicale du système esclavagiste aux Etats-Unis. Non seulement le Sud avait déclenché les hostilités et sa victoire aurait signifié un effroyable retour en arrière dans les conditions d'existence du prolétariat, menaçant celui-ci de le réduire à la "condition d'ilote" comme disait Marx:

" En fait, ce ne serait pas la dissolution de l'Union, mais sa réorganisation sur la base de l'esclavage, sous le contrôle reconnu de l'oligarchie esclavagiste. Le plan d'une telle réorganisation a été ouvertement proclamé par les principaux porte-parole du Sud au Congrès de Montgomery. Il explique le paragraphe de la nouvelle constitution, qui ouvre la porte de la nouvelle Confédération à tout Etat de l'ancienne Union. Le système esclavagiste empesterait toute l'Union. Dans les Etats du Nord, où l'esclavage est pratiquement irréalisable, la classe ouvrière blanche serait progressivement abaissée à la condition d'ilote . Ce serait purement et simplement l'application du principe hautement proclamé, selon lequel seules certaines races seraient aptes à être libres: comme dans le Sud, le travail proprement dit est réservé aux Noirs, il serait réservé dans le Nord aux Allemands et aux Irlandais, ou à leurs descendant directs." (Engels/Marx: La guerre civile aux Etats-Unis. Die Presse 26-11-1861 10/18 p.86)

L'oligarchie esclavagiste avait présenté "l'esclavage comme une institution bénéfique, voire comme la solution au grand problème des rapports entre travail et capital" (Adresse de l'AIT à Lincoln) et nous l'avons vu (cf n°8 RIMC p.) des canailles comme Kriege ou Jones s'étaient fait dans une certaine mesure les porte-voix d'une telle propagande. Les esclavagistes "n'avaient pas tant cherché à démontrer que l'esclavage des noirs était justifié, mais que la couleur de la peau n'y faisait rien, la classe ouvrière étant partout née pour l'esclavage" (NYDT du 21/09/61).

Mais encore seule la généralisation du travail libre pouvait permettre au prolétariat de se constituer en classe autonome. Le parachèvement des rapports et de la nation bourgeois ne pouvaient eux-mêmes avoir lieu sans l'abolition du système esclavagiste, et les positions du parti sont celles de la révolution permanente, de la radicalisation de la révolution démocratique.

4.5.3.3 Travail servile, travail libre et salariat.

Dans la circulaire contre Kriege en partant de l'hypothèse de ce dernier de la généralisation du travail libre de petits agriculteurs, Marx démontre que naîtra nécessairement la division en fermiers capitalistes et prolétaires forcés de vendre leur force de travail contre un salaire (cf n°8 RIMC p.). Par conséquent, la généralisation du travail libre ne peut être synonyme que de généralisation du salariat dans la société bourgeoise. Même si cette réalité n'est que tendancielle, elle s'est vérifiée partout où le capital s'est emparé de la production et où la bourgeoisie à pris le pouvoir. Les classes vivant de leur travail étant progressivement dépossédées des conditions objectives de celui-ci:

" Le travail libre et son échange contre l'argent afin de reproduire et de valoriser l'argent en servant à ce dernier de valeur d'usage pour lui-même et non pour la jouissance, telle est la présupposition du travail salarié et l'une des conditions historiques du capital. La séparation du travail libre des conditions objectives de sa réalisation, c'est-à-dire des moyens et de la matière du travail en est une autre."

(Grundrisse t.2 bis ed. Anthropos 10/18 p.7)

L'esclave ne vend pas sa force de travail: " Il est lui-même une marchandise, mais sa force de travail n'est pas sa marchandise." (Travail salarié et capital). Le travailleur libre se vend lui-même par morceau. Sa seule ressource étant la vente de sa force de travail, seule marchandise qu'il possède, il est asservi non pas à un capitaliste en particulier, mais à la classe capitaliste.

Le travail libre, débarrassé des vieilles relations, des vieux rapports tel l'esclavage et le servage, peut ainsi se métamorphoser en travail salarié, dès lors que les conditions sont réunies pour l'expropriation du travailleur.

Nous ne reviendrons pas ici sur les démonstrations bien connues de notre parti sur l'expropriation et l'accumulation primitive du capital. Par contre il convient d'insister sur certaines différences fondamentales entre travail salarié et travail servile. Le salariat représente une condition du capital et son développement signifiait développement du capitalisme et de la classe révolutionnaire, le prolétariat:

" Lorsqu'on dit : côté positif du salariat, on dit : côté positif du capital, de la grande industrie, de la libre concurrence, du marché mondial et je n'ai pas besoin de vous expliquer que sans ces rapports de production, ni les ressources matérielles pour la libération du prolétariat et la création d'une nouvelle société n'auraient été créés, ni le prolétariat n'aurait entrepris lui-même son union et son développement qui le rendront vraiment capable de révolutionner l'ancienne société ainsi que lui-même."

(Marx: Travail salarié et capital)

De plus, c'est le caractère même du travailleur qui se modifie avec le travail salarié. Le travailleur salarié dépasse les bornes inhérentes tant au travail servile qu'au travail artisanal des vieilles corporations:

" En Amérique du Nord, où le salariat s'est développé sans être gêné par les vestiges et réminiscences de l'ancien ordre corporatif, etc, on observe la mobilité la plus forte des ouvriers, l'indifférence la plus complète à l'égard du contenu particulier du travail et une incessante migration d'une branche d'industrie à l'autre. Tous les auteurs américains mettent en évidence les différences entre le travail salarié libre du Nord et le travail esclavagiste du Sud. Le contraste est frappant entre la mobilité du travail salarié et la monotonie et le traditionalisme du travail des esclaves, qui ne change pas suivant les conditions de production mais au contraire exige que la production s'adapte au mode de travail qui une fois introduit se répète inlassablement..."

(Marx: Le VI^e chapitre inédit du capital 10/18 p.216)

Avec le salariat, pour reprendre les termes du Manifeste, à l'exploitation masquée par les illusions religieuses et politiques, se substitue une exploitation ouverte, éhontée, brutale et surtout, ce rapport de production capitaliste proprement dit acquiert un caractère objectif, purement économique. C'est pour cela que, sur la question de l'esclavage, les positions se déterminent de façon purement matérielle, sur la base d'intérêts objectifs et non sur la base de critères moraux. C'est ainsi que les capitalistes du Nord combattaient l'esclavage comme frein au développement des forces productives et à la constitution d'un prolétariat salarié, mais nullement par humanisme. A l'inverse, une fraction de la classe capitaliste anglaise soutenait en sous-mains le camp esclavagiste, non pas parce qu'elle croyait en la pérennité de ce système de production, mais pour empêcher le développement des Etats-Unis comme concurrent capitaliste sur le marché mondial, tout en conservant une réserve de matières premières à bon marché.

4.5.3.4 La guerre civile et l'Impérialisme anglais

4.5.3.4.1 Le but des communistes était, dans leur appui au camp des abolitionnistes, tant la suppression de vestiges qui entravaient le plein épanouissement du capitalisme aux Etats-Unis, que celle des barrières à la constitution du prolétariat américain en classe et donc en parti politique indépendant. Le système esclavagiste constituait une anomalie dans le MPC. Mais d'autre part, ce système était une pièce maîtresse de l'impérialisme anglais. On peut même dire que c'est ce dernier qui, pour alimenter son industrie textile et conserver sa suprématie mondiale sur le marché, lui a donné vie et l'a soutenu jusque dans la guerre civile.

Dans la stratégie du parti de classe, les communistes embrassent toujours la totalité à l'échelle internationale, prenant en compte l'ensemble des rapports entre classes, mais aussi entre nations au niveau mondial. L'Angleterre alors impérialiste dominant le marché mondial constituait à la fois le pays où les conditions d'épanouissement du communisme étaient les plus mûres et le centre de la contre-révolution. La victoire du Nord dans la guerre civile affaiblirait par contre-coup ce centre contre-révolutionnaire et, tout en permettant l'organisation du prolétariat américain en parti indépendant, amoindrirait les capacités de la bourgeoisie anglaise à intégrer le prolétariat. D'une manière générale, de tels événements avaient une portée révolutionnaire en ce qu'ils hâteraient le bouleversement du marché mondial et par conséquent la perspective de crises d'une portée toujours plus universelle et plus profonde. Cette perspective d'un bouleversement du marché mondial et d'un affaiblissement de la bourgeoisie anglaise, Marx en avait déjà perçu les grandes lignes et les avait exposées dans son article pour le New York Daily Tribune du 3 février 1858 intitulé "Le commerce britannique":

" Elle est forcée (l'Angleterre ndr) en accordant de larges crédits, d'entretenir la spéculation dans d'autres pays pour trouver un champ d'utilisation pour son capital excédentaire, et

de mettre ainsi en péril sa richesse acquise dans le but de l'augmenter et de la conserver. En étant obligée d'accorder de larges crédits aux pays industriels étrangers, comme le continent européen, elle avance elle-même à ses rivaux industriels les moyens de lui faire concurrence pour les matières premières, et contribue donc elle-même au renchérissement des matériaux utilisés par ses propres fabriques. La faible marge de profit ainsi laissée au fabricant britannique, encore réduite par la nécessité constante, pour un pays dont l'existence même est liée à la situation de monopole qui en fait l'atelier du monde, de vendre constamment moins cher que le reste du monde, est alors compensée par la réduction des salaires des classes travailleuses et par la création à l'intérieur de la misère sur une échelle rapidement croissante. Tel est le prix naturel payé par l'Angleterre pour sa suprématie commerciale et industrielle."

Dans une telle tendance, la rupture des sources historiques d'approvisionnement de l'industrie anglaise en matière première, essentiellement en coton en provenance des plantations esclavagistes des Etats du Sud des Etats-Unis d'Amérique, à elle seule devait relancer l'agitation prolétarienne en Angleterre et sur le continent. Mais alors que ce fait n'était que conjoncturel, la perspective d'une industrialisation accélérée des Etats-Unis suite à la victoire du Nord précipiterait la tendance inéluctable au déclin de la suprématie anglaise sur le marché mondial.

4.5.3.4.2 Néanmoins, la crise provoquée par la guerre civile américaine dans la sphère industrielle et commerciale du textile en Angleterre révélait l'interdépendance de l'impérialisme anglais et du système esclavagiste aux Etats-Unis:

" L'actuelle crise américaine force l'industrie anglaise à élargir le champ de son approvisionnement et à libérer le coton des oligarchies productrices et consommatrices d'esclaves. Aussi longtemps que les fabricants de coton anglais dépendait du coton cultivé par des esclaves, on pouvait affirmer en vérité qu'ils s'appuyaient sur un double esclavage : l'esclavage indirect de l'homme blanc en Angleterre, et l'esclavage direct de l'homme noir de l'autre côté de l'Atlantique."

(Le commerce britannique du coton NYDT 14/10/1861 ed 10/18 p.57/58)

Dès le mois de Septembre 1861, le chômage frappait la plupart des fabriques du textile, réduisant leur activité à trois jours par semaine. Il y eut une colossale spéculation sur le coton qui fit flamber les cours. Par contre le cours des cotonnades et du fil s'écroulait, les marchés asiatiques, Inde et Chine étant par contre saturés. Face à cette crise, l'industrie anglaise chercha d'autres sources d'approvisionnement:

" La consommation de coton indien augmente rapidement. Si les prix continuent de monter, les approvisionnements indiens augmenteront. Cependant, il est impossible de changer, en quelques mois, toutes les conditions de production et de modifier le cours des échanges commerciaux. L'Angleterre est ainsi en train de payer très cher sa longue et odieuse administration du vaste empire indien."

(idem p.57)

4.5.3.4.3 Une autre solution consistait à intervenir militairement aux Etats-Unis. Toutefois, l'impérialisme anglais avait aussi noué des liens étroits avec le Nord et il faut bien voir que les orientations impérialistes d'un Etat ne sont pas monolithiques, toutes les fractions de la bourgeoisie nationale n'ayant pas les mêmes intérêts et souvent même des intérêts contradictoires. Ce qui était le cas en Angleterre vis-à-vis des Etats-Unis. Alors que la disette du coton poussait l'Etat anglais à intervenir contre le Nord, les vastes capitaux engagés dans les mêmes Etats du Nord par de nombreux capitalistes anglais et les gros importateurs de céréales suscitaient des intérêts opposés et réfrénaient cette tendance:

" Au tréfond de leur âme de boutiquiers, les fabricants nourrissaient l'espoir qu'avant la fin de l'année toute la crise américaine serait terminée et le blocus avec elle, ou bien que lord Palmerston forcerait le blocus par la violence. Cependant, on a plus ou moins abandonné cette dernière idée, lorsqu'on s'est aperçu à Manchester, entre autres circonstances, que si le Gouvernement britannique prenait l'offensive sans y avoir été provoqué, il se heurterait à la force de deux gigantesques groupes d'intérêts, à savoir les capitalistes de la finance qui ont investi un énorme capital dans les entreprises industrielles d'Amérique du Nord, et les marchands de céréales qui trouvent en Amérique du Nord leur principale source d'approvisionnement."

(Marx: Le commerce britannique du coton.NYDT 14/10/1861)
ed.10/18 p.54

Pendant toute la durée de la guerre civile, ces divers groupes d'intérêts sont intervenus sur la scène politique anglaise, et il n'est pas inutile d'analyser ce phénomène qui constitue en quelque sorte un cas de figure des convulsions et des manoeuvres impérialistes d'un Etat capitaliste moderne. Ceci est d'autant plus important pour notre sujet que le parti communiste n'est pas resté indifférent, et fit plusieurs interventions directes pour tenter de paralyser les manoeuvres de Palmerston, manifestant ainsi ce que peut signifier une "politique étrangère" du point de vue prolétarien, qui ne se limite pas à quelques phrases creuses et grandiloquentes.

Jusqu'à la fin de l'année 1861, l'orientation belliqueuse continua à se heurter à ces "groupes d'intérêts gigantesques", d'autant que la spéculation avait amorcé momentanément une décreue en Novembre 1861:

" Cette évolution contient un moment favorable aux Etats-Unis et défavorable à ceux qui voudraient rompre le blocus. Déjà les spéculateurs ont publié des protestations disant, non sans fondement, que tout acte belliqueux du Gouvernement britannique serait un acte d'injustice à l'égard des hommes d'affaire qui, ayant placé leur confiance dans le respect du principe de non-intervention proclamé et revendiqué par le Gouvernement britannique, ont fait leurs calculs sur cette base, ont spéculé à l'intérieur, abandonnés leurs commandes à l'extérieur et acheté le coton d'après l'évaluation d'un prix qu'ils comptent obtenir après le déroulement de processus naturels, probables et prévisibles."

(Marx: Le commerce britannique. NYDT 2/11/61 10/18 p.64)

Prenant conscience du fait que le Gouvernement britannique avait momentanément les mains liées par la situation intérieure anglaise, le parti esclavagiste avait cherché à provoquer l'impossible, à lui forcer la main, en lui fournissant le prétexte à une intervention contre le blocus opéré par L'Union:

" L'Union bloque les ports des Etats sudistes, afin de couper la principale source de revenu de la sécession, en empêchant l'exportation de sa dernière récolte de coton ; mais, la Confédération a donné à ce blocus sa véritable force contraignante lorsqu'elle décida de ne pas exporter elle-même la moindre balle de coton, afin d'obliger l'Angleterre à venir chercher directement son coton dans les ports du Sud. Il s'agissait d'amener l'Angleterre à rompre le blocus par la force, puis à déclarer la guerre à l'Union, en jetant son épée dans la balance en faveur des Etats esclavagistes." (Marx: La crise en Angleterre Die presse 1/11/61. ED 10/18 p.61)

Palmerston, quand à lui, n'avait nullement abandonné l'idée de l'intervention militaire aux Etats-Unis qu'il préparait depuis le début du conflit ; c'est ce qui ressort du projet d'intervention conjointe au Mexique aux côtés des Français et des Espagnols dont nous avons déjà parlé dans le N°8 de la RIMC (thèse 4.5.2.4.1.7.2 p.45). Or, cette intervention commune est intéressante à plus d'un titre tant elle illustre les agissements des Etats impérialistes d'hier comme d'aujourd'hui. Le but inavoué de cette expédition était de renforcer le dispositif des forces militaires anglaises sur le continent américain en vue d'une intervention dans les affaires intérieures des Etats américains et en premier lieu dans la guerre civile américaine. C'est dans le même but que l'Angleterre avait affermi sa présence militaire au Canada.

Marx et Engels dévoilent le plan de la constitution d'une nouvelle sainte alliance en vue de faire régner l'ordre réactionnaire jusque sur le continent américain:

" Le premier plan d'une telle extension de la Sainte-Alliance outre-Atlantique a été conçu par Chateaubriand au profit des Bourbons français et espagnols. Le plan échoua grâce à l'action d'un ministre anglais, M. Cuning, et d'un président américain, M. Monroe. La crise actuelle aux Etats-Unis représente, aux yeux de Palmerston, le moment favorable pour reprendre ce vieux projet sous une forme modifiée. Comme les Etats-Unis ne peuvent se permettre actuellement qu'une force étrangère s'immisce dans la guerre pour l'Union, ils en sont réduits à protester."

(Marx: L'intervention au Mexique NYDT 23/11/1861 10/18 p.150)

Dans ses buts avoués, l'intervention n'avait aucun motif sérieux et se heurtait à une opinion publique anglaise défavorable. Or, pour couvrir et justifier ces plans, l'impérialisme trouve toujours dans la presse et ses agences (Reuter, Havas etc...) des organes à ses ordres. C'est ainsi que les sophismes les plus gros, les paradoxes juridiques les plus aberrants et les mensonges les plus énormes furent répandus par les journaux anglais (le Times, le Morning post etc.) dans une vaste campagne

d'intoxication qui visait à préparer l'opinion publique à l'intervention au Mexique. Ce battage fut couronné par la décision extra-parlementaire du gouvernement Palmerston d'intervenir au Mexique, réduisant comme dit Marx, le parlement à une farce. Nous trouvons là des constantes de l'impérialisme: rôle de la presse (1.), prétextes juridiques (les sempiternelles défenses de nos ressortissants, le droit de nos créanciers etc.), les alliances en vue de faire régner l'ordre, les tractations de pirates qui président à ces alliances, enfin les décisions extraparlimentaires des gouvernements bourgeois qui engagent les peuples dans les guerres impérialistes. La récente intervention américaine appuyée par les principaux Etats impérialistes dans le golfe persique fut décidée et commencée avant même que le congrès américain ne l'ait avalisée !

Lorsqu'il parut évident à tous les philistins anglais que la guerre civile irait jusqu'au bout et que ce ne serait pas une affaire de quelques mois uniquement, la fraction belliciste de la classe dominante anglaise accrut sa pression sur l'opinion publique:

" Dans toute autre circonstance, les milieux d'affaires de Grande-Bretagne eussent considérés avec effroi une guerre contre les Etats-Unis. Mais depuis des mois, une fraction importante et influente du monde des affaires pousse le gouvernement à briser le blocus par la force, afin d'approvisionner la branche principale de l'industrie anglaise en matières premières indispensables. La crainte d'une diminution des exportations anglaises vers les Etats-Unis a perdu de sa force du fait que ce commerce est en fait déjà limité."
(Marx: Sympathies croissantes en Angleterre; NYDT 25/12/61 10/18 p.169)

4.5.3.4.4 Cette fraction de la bourgeoisie anglaise qui n'attendait qu'un prétexte pour entrer sur le champ de bataille semblait l'avoir trouvé lors de l'affaire du Trent, du nom du paquebot britannique sur lequel, suite au blocus qu'elle opérait, l'Union avait saisi deux émissaires sudistes. Ce qui s'avera de la bouche même des experts juridiques anglais comme une "simple faute de procédure" fut monté en épingle par toute la presse fidèle à Palmerston, c'est-à-dire les principaux journaux. La clique des interventionnistes organisa un meeting à la bourse, pour protester contre l'Union etc. Une dépêche de paix américaine fut même détournée et falsifiée par le gouvernement anglais. Mais d'une part l'Union américaine ne céda pas à la provocation et chercha la conciliation diplomatique, ce que Marx et Engels conseillaient fortement dans la NYDT, et d'autre part l'opinion publique anglaise se rangea du côté de la paix surtout sous la pression de la classe ouvrière qui adopta spontanément la même attitude que celle préconisée par le parti Marx. La pression ouvrière se fit d'autant plus manifeste que les mensonges gouvernementaux avaient été éventés. Des meeting ouvriers eurent lieu un peu partout en Angleterre et en Irlande:

" La nouvelle du dénouement pacifique de l'affaire du Trent a été saluée avec enthousiasme par la masse du peuple anglais, ce qui prouve indubitablement que la guerre attendue était impopulaire et que l'on redoutait ses effets. Les Etats-Unis ne doivent jamais oublier que, du début à la fin du conflit, la

classe ouvrière d'Angleterre ne les a jamais abandonnés. C'est grâce à elle si, en dépit des provocations insidieuses, renouvelées quotidiennement par une presse vénale et irresponsable, il n'y eut pas dans tout le Royaume-Uni une seule réunion publique en faveur de la guerre durant toute la période où la paix ne tenait plus qu'à un fil." (Marx: L'opinion publique anglaise NYDT 1/02/1862. 10/18 p.196/197)

Les manoeuvres de la fraction belliciste au pouvoir furent ainsi déjouées et la guerre évitée. Dans la perspective d'alors une guerre de l'Angleterre contre l'Union aurait pu entraîner la défaite de celle-ci et le triomphe des esclavagistes. Il en aurait résulté un renforcement considérable de la contre-révolution et une intensification de l'exploitation du prolétariat tant en Amérique qu'en Europe. L'esclavage étendu aux nouveaux territoires, rétabli au Mexique et le prolétariat du Nord réduit à la "condition d'ilote" comme le disait Marx. Enfin le triomphe d'une nouvelle Sainte-Alliance réunissant l'Angleterre de Palmerston, la France bonapartiste et l'Espagne avec toujours en arrière fonds le gendarme tsariste prêt à intervenir contre tout mouvement révolutionnaire aux côtés des premiers cités.

Au cas où le gouvernement anglais aurait tout de même réussi à déclencher la guerre, les ouvriers se proposaient de mettre en pratique le défaitisme révolutionnaire. C'est ce qui ressort des meetings qui furent tenus à Londres et un peu partout à l'époque:

" dans ces conditions, une guerre avec l'Amérique ne se justifierait pas, mais mériterait au contraire d'être condamnée par le peuple anglais." (Wood cité par Marx p.205: Un meeting pro-américain)

" Voulez-vous, libres anglais, admettre qu'on vous implique dans une guerre anti-républicaine ? Or, telle est l'intention du Times et du parti qui est derrière lui... J'en appelle aux ouvriers d'Angleterre, qui ont le plus grand intérêt à maintenir la paix, pour qu'ils élèvent la voix et, le cas échéant, le poing pour empêcher la perpétration d'un tel crime." (Cunningham cité par Marx p.206 idem.)

4.5.3.4.5 Il est tout à fait clair que Marx et Engels, dans l'éventualité d'une guerre menée par l'Angleterre contre l'Union soutiendraient cette dernière et que le prolétariat anglais ferait de même en appliquant la stratégie du défaitisme révolutionnaire. Au cours d'un meeting en Irlande, à Dublin, un orateur fut acclamé par des milliers de personnes lorsqu'il proposa en cas de guerre d'aller se battre du côté américain.

4.5.3.5 Guerre civile et lutte de classe

4.5.3.5.1 L'apogée de l'influence des esclavagistes sur l'Union est atteint en 1856, mais ce moment constitue aussi un retournement dialectique qui voit monter en flèche l'influence du jeune parti républicain et des thèses abolitionnistes. Lors des élections à la présidence cette année-là, le candidat républicain Frémont, fervent abolitionniste, faillit être élu. C'est que le

développement de l'industrie, du travail libre, et la colonisation des nouveaux territoires par des hommes libres ont atteint un tel degré qu'ils ne peuvent plus se continuer sous la férule d'une oligarchie ayant pour but de généraliser l'esclavage. La lutte entre les deux systèmes n'avait jamais cessé depuis la guerre d'indépendance et la suprématie politique du parti esclavagiste ne s'était pas maintenue sans d'importantes luttes politiques:

" aucune des victoires successives du Sud ne fut remportée sans une chaude bataille préalable contre l'une des forces adverses du Nord, qui se présentent sous divers noms de parti, avec de multiples mots d'ordre et sous toutes sortes de couleurs. Si le résultat effectif et final de chacun de ces combats singuliers favorisait le Sud, un observateur attentif de l'histoire ne pouvait pas ne pas remarquer que chaque nouvelle avance de la puissance esclavagiste était un pas de plus vers sa défaite finale." (Marx: La question américaine en Angleterre p.27 ed.10/18)

Toutefois, les abolitionnistes déclarés ne constituent qu'une minorité au sein du Parti Républicain, dont les représentants penchent majoritairement pour un compromis avec les esclavagistes.

Le prolétariat constituait l'aile radicale du camp nordiste, alors que la bourgeoisie cherchait le compromis politique avec le Sud. En ce qui concerne les syndicats, ils n'avaient pas pris parti dans le différent qui opposait les deux systèmes jusqu'au début de la guerre, mais dès que le Sud pris l'offensive, ils se lancèrent dans le combat dans les armées nordistes:

" Une convention nationale des travailleurs se réunit à philadelphie le 22 février 1861, et, sous la présidence de William H.Sylvia, l'une des grandes figures de la National Molders' Union (Union Nationale des Mouleurs), elle exprima son "opposition à toute mesure de nature à provoquer une guerre civile". Mais une fois que les canons eurent commencé à tonner à Charleston, en Caroline du Sud, les salariés du Nord se rangèrent sous la bannière de l'Union. Des syndicats locaux entiers s'engagèrent à l'appel du président Abraham Lincoln. Sylvia participa lui-même au recrutement d'une compagnie de mouleurs." (T.R.Brooks: Le labeur et la lutte. p.31 ed.Economica)

De même que, du point de vue bourgeois, la guerre civile joue aux Etats-Unis le rôle qu'ont joué les révolutions anti-féodales en Angleterre et en France, du point de vue prolétarien l'engagement aux côtés de la bourgeoisie sur la base de positions propres à la classe prolétarienne est un impératif politique et militant. Dans les deux cas, il s'agit de pousser le mouvement bourgeois, de rompre avec les tendances au compromis, de favoriser la prise de mesures radicales, afin que le balayage des anciennes formes sociales (féodalisme, ou ici esclavagisme) soit le plus profond possible, dans le but de "préparer le terrain" pour la future expression autonome de la lutte prolétarienne.

Les communistes se sont engagés corps et âme dans la guerre, tels Weydemeyer et Annenke, qui participèrent au conflit à des postes de commandement et informaient régulièrement Engels de la

tournure des événements militaires. Certains révolutionnaires européens de 1848 émigrés aux Etats-Unis formèrent leurs propres détachements et en règle générale jouèrent un rôle important dans l'organisation de l'armée de l'Union :

" Sans la masse considérable de l'expérience de ceux qui ont émigré en Amérique à la suite des convulsions révolutionnaires de 1848/49, l'organisation des armées de l'Union eut exigé un temps plus long encore." (Die Presse du 23/03/1862 Marx/Engels)

La recherche du compromis par la bourgeoisie fut désastreuse sur le terrain proprement militaire et prolongea d'autant la durée de la guerre et les souffrances liées à TOUTE guerre. Le parti abolitionniste fusionnera avec le Parti Républicain, lorsque ce dernier, forcé par les événements et par sa propre base électorale se décidera enfin à proclamer des objectifs abolitionnistes.

4.5.3.5.2 En 1860, le Parti Républicain triomphe avec l'élection de Lincoln. Cette victoire du Nord précipita la sécession des Sudistes et fut donc le prélude à l'offensive des esclavagistes. Ce sont les Etats esclavagistes confédérés qui déclenchent les hostilités et prennent l'initiative dans la guerre. Lorsque ces derniers envahissent le Kentucky avec comme cri de guerre: "Le Sud a besoin de son territoire tout entier. Il veut et doit l'avoir.", aucun doute n'est permis quant à leurs intentions et seule la "sagesse d'Etat anglaise", dénoncée par le Parti, peut faire croire qu'il ne s'agit pour la Confédération du Sud et pour le Parti esclavagiste que d'unifier les territoires qu'il domine afin de les soustraire à l'autorité de l'Union.

Dans un premier temps, le Nord se tient sur des positions défensives et, comme le dira l'Adresse de l'AIT à Lincoln du 30/12/1864, c'est la RESISTANCE au pouvoir des esclavagistes qui a été le mot d'ordre modéré de la première élection de Lincoln. Le Parti Républicain défendait seulement dans son programme de 1860 l'idée qu'il ne fallait plus céder un seul pouce de terrain aux esclavagistes. Ce qui revenait simplement à vouloir confiner l'esclavage dans les limites des Etats où il existait déjà légalement, et donc à le tolérer. L'élément bourgeois dominant au sein du Parti Républicain, et ses chefs politiques n'ont pas du tout pour objectif l'abolition de l'esclavage, même si cette mesure consistait à vouloir contenir l'esclavage était purement irréalisable. En novembre 1860, Greeley, rédacteur de la NYDT, se prononce dans ce même journal en faveur de la séparation des Etats cotonniers d'avec l'Union. Et en 1862, Lincoln écrit à Greeley que son objectif est "la sauvegarde de l'Union, mais ni la préservation ou l'abolition de l'esclavage", et il précise sa pensée dans les termes suivants: "Noirs et Blancs ne peuvent pas vivre ensemble dans une même société"! En fait Lincoln et la classe qu'il représente ont été propulsés dans la guerre par le parti esclavagiste, mais ils y sont tenus par des forces sociales qui débordent le cadre de leur propre parti. Lincoln n'embrassera jamais la cause de l'abolitionnisme, il sera FORCE de le défendre et durant toute la guerre il se préoccupera de son image électorale (législative de 1862 et présidentielle de 1864) en recherchant le compromis avec le Sud. Par contre les abolitionnistes feront pression sur le Parti Républicain tant au Sénat, qu'à la chambre des députés, à l'intérieur qu'à

l'extérieur du Parti Républicain.

4.5.3.5.3 La stratégie du Nord dominée par la politique conciliatrice du Parti Républicain vise à séduire les Etats frontières (border States) afin de les détacher du Sud:

" Les Etats esclavagistes s'appuyaient sur les éléments esclavagistes existant dans les Etats frontières, ces mêmes éléments qui imposent au gouvernement de l'Union des égards diplomatiques et constitutionnels dans sa lutte contre l'esclavage." or, " c'est en ménageant anxieusement les vœux, privilèges et intérêts des porte-paroles des Etats frontières esclavagistes, que l'on a émoussé jusqu'ici la pointe d'hostilité aux principes de la guerre civile et qu'on l'a privée pour ainsi dire de son âme." (Marx/Engels Die presse du 9/02/1862)

Cette stratégie rampante se traduit sur le terrain par une stagnation, où rien de décisif ne se produit. Les armées du Nord piétinent, d'autant qu'elles connaissent au départ certains handicaps. Elle sont mal organisées, mal encadrées, etc. Jusqu'en 1862 le Nord s'embourbe et, lorsqu'il remporte quelque succès est incapable de l'exploiter. Mais pire que ces maladroites sur le terrain, le Nord fait preuve d'une faiblesse incurable à cause du compromis qu'il entretient avec les esclavagistes des Etats frontières. En fait, nous l'avons vu, les dirigeants politiques de l'Union ne veulent pas porter de coup décisif à l'esclavagisme, ils veulent seulement contenir celui-ci et, de ce fait, ne mènent la guerre qu'avec hésitation:

" La crainte d'altérer l'humeur des esclavagistes 'loyaux' des Etats frontières et de les jeter dans les bras de la sécession, en d'autres termes ; les ménagements empreints de prudence vis-à-vis des intérêts, et préjugés et sentiments de ces alliés douteux, c'est ce qui a frappé l'Union depuis le début de la guerre d'une faiblesse incurable, en la poussant dans la voie des demi-mesures, en l'amenant à manquer hypocritement aux principes inhérents à la guerre, en épargnant le point le plus vulnérable de l'ennemi, la racine du mal: l'esclavage lui-même." (Marx/Engels: Die Presse du 26/11/1861)

4.5.3.5.4 Le Républicain Frémont qui dirigeait alors les armées du Missouri, était un partisan de l'abolitionnisme et projetait d'enrôler les noirs émancipés dans les armées de l'Union. La bourgeoisie nordiste fit destituer Frémont, trop radical, par le chef des armées de l'Union, Mac Clellan, un temporisateur du Parti Démocrate, dont les plans stratégiques lamentables furent fustigés par Engels et par Marx. Non seulement la stratégie de Mac Clellan n'est pas nouvelle, contrairement à la publicité qui lui est donnée par la presse, et qu'il présente comme telle, mais encore elle a déjà été condamnée par l'histoire militaire:

" Les journaux américains influencés par Mac Clellan ont fait un grand bruit de la théorie "anaconda" d'enveloppement qui préconise qu'une immense ligne d'armées encercle la rébellion, resserre progressivement ses membres et étrangle finalement l'ennemi. C'est pur enfantillage. C'est un réchauffé du soi-disant système de cordon inventé en Autriche vers 1770, utilisé

contre les Français de 1792 à 1797 avec tant d'obstination et marqué par les échecs incessants que l'on sait. A Jemappes, Fleurus et, tout particulièrement à Montenotte, Millesimo, Dego, Castiglione et Rivoli. Les Français coupaient en deux l'"anaconda", en concentrant leurs attaques sur un point avec des forces supérieures, puis ils mettaient en pièces, l'un après l'autre, les morceaux de "l'anaconda".

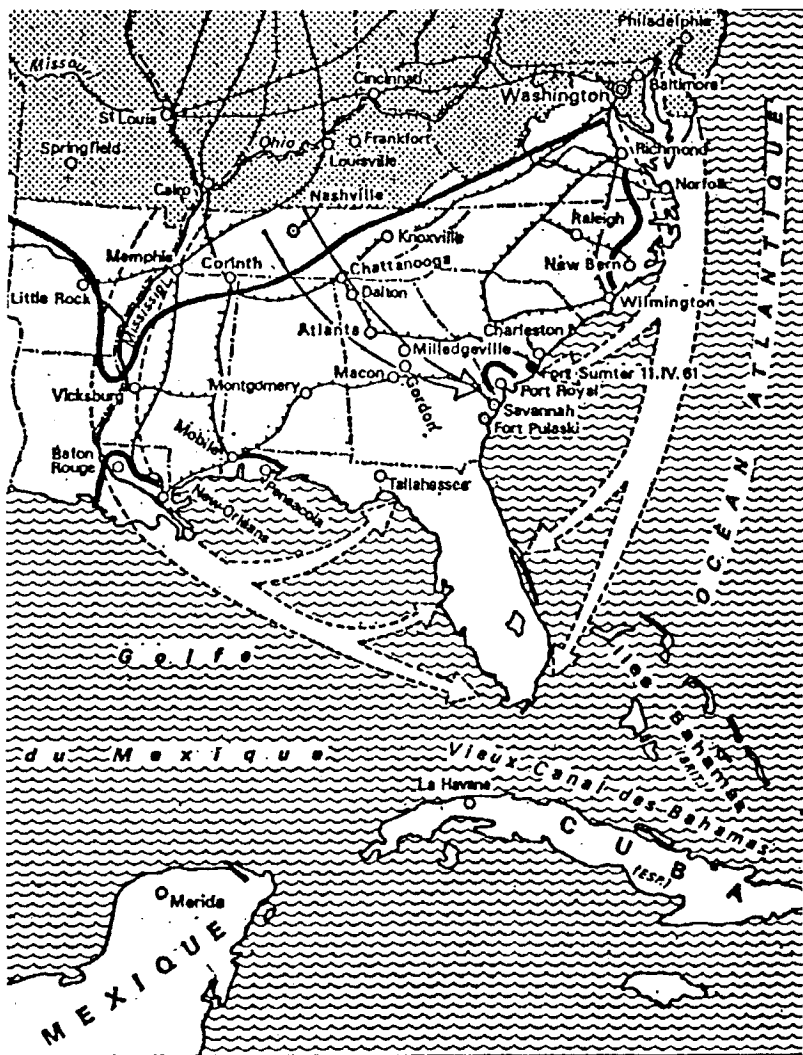
(Engels/Marx: La guerre civile américaine. Die Presse du 26/03/1862 et du 27/03/1862)

Mais les aberrations militaires conséquentes d'une politique de compromis ne touchaient pas qu'à la stratégie. Un autre incompetent, le ministre de la guerre Stanton, favorisait l'affaiblissement des troupes de l'Union en suspendant le recrutement au moment même où le Sud renforçait ses armées en recrutant tous les hommes entre 18 et 35 ans! Pour le Parti Marx, au contraire, le Nord devait accentuer le recrutement et utiliser la conscription telle qu'elle avait été utilisée lors de la guerre d'indépendance et la guerre de 1812/1814 contre l'Angleterre, ainsi que dans les guerres indiennes. Le nombre était en fait un avantage militaire que le Nord devait exploiter pour faire pencher la balance en sa faveur. Alors que le Sud pouvait envoyer tous les hommes capables de tenir un fusil en campagne et les y maintenir (ce qui en faisait des soldats aguerris), pendant que les esclaves assumaient le travail productif, il disposait d'une population inférieure à celle du Nord.

4.5.3.5.5 Le parti Marx ne se contentait pas de critiquer la stratégie et l'organisation militaires de l'Union, particulièrement de Mac Clellan dont il disait avec ironie que sa façon d'assumer la guerre suffirait à elle seule à ruiner l'armée la plus forte et la plus disciplinée. Il élaborait sa propre stratégie militaire, stratégie que l'Union fut forcée d'appliquer et qui lui permit de remporter la victoire définitive:

" Jetons un coup d'oeil sur la configuration géographique de Secessia, avec sa longue bande côtière sur l'Atlantique et sur le Golfe du Mexique. Aussi longtemps que les confédérés tenaient le Kentucky et le Tennessee, son territoire formait un ensemble bien compact. La perte de ces deux Etats a enfoncé dans leur territoire un gigantesque coin qui sépare les Etats situés sur la côte nord de l'océan Atlantique des Etats situés sur le Golfe du Mexique. La route directe de la Virginie et des deux Carolines au Texas, à la Louisiane, au Mississippi et même, en partie, à l'Alabama, passe par le Tennessee que les Unionistes viennent d'occuper. La seule route qui, après la conquête totale du Tennessee par l'Union, relie les deux sections des Etats esclavagistes, passe par la Géorgie. Cela démontre que la Géorgie est la clé de Secessia." (Engels/Marx: ibid)

Ainsi, la stratégie consista à occuper le centre de gravité militaire au lieu de s'éparpiller en cherchant à occuper toute la périphérie. La Géorgie conquise, les deux secteurs esclavagistes n'auraient plus de communication entre eux. Les communications dépendant du chemin de fer dans ce pays, il suffirait alors d'enlever la voie ferrée et d'occuper deux points sur la côte méridionale: Macon et Gordon, pour faire basculer



- Limites des Etats.
- ▨ Zone de l'Union en 1862.
- Zone de la Confédération en 1862.
- Voies ferrées.
- Frontière approximative entre les troupes de l'Union et de la Confédération en décembre 1862.
- Plan d'enveloppement (Anaconda) de Mc Clellan.
- Plan proposé par Engels en mars 1862, repris fin 1864 par le général Sherman et appliqué par le général Grant dans sa "marche vers la mer".

0 1000 km

tout le cours de la guerre en faveur de l'Union:

" L'occupation de deux points couperait donc Secessia en deux et permettrait aux unionistes de battre une partie après l'autre. Il ressort de ce que nous venons de dire qu'aucune république sudiste n'est viable sans la possession du Tennessee. En effet, sans le Tennessee, le point vital de la Géorgie ne se trouve qu'à huit ou dix jours de marche de la frontière. Le Nord tient donc sans cesse le Sud à la gorge: à la moindre pression de son poing, le Sud doit céder ou reprendre la lutte pour survivre, dans des conditions où une seule défaite lui enlève toute perspective de victoire." (ibid.)

4.5.3.5.6 Ce sont finalement les forces politiques qui déterminèrent la majorité bourgeoise des Républicains à changer de stratégie et à adopter malgré eux les mots d'ordres abolitionnistes qu'ils ne chérissaient pas le moins du monde. Plus la guerre s'enlisa et plus le parti des abolitionnistes se renforça:

" Il y a quelques temps déjà nous avons noté dans ces colonnes que le président Lincoln, de par ses scrupules juridiques, son esprit médiateur et constitutionnaliste, ses origines et ses liens avec le Kentucky, cet Etat frontière esclavagiste, avait le plus grand mal à se dégager de l'emprise des esclavagistes "loyaux". Cependant, en cherchant à éviter toute rupture ouverte avec eux, il suscite un conflit avec ceux des partis du Nord qui sont les plus conséquents dans le domaine des principes et sont poussés de plus en plus sur l'avant-scène par les événements eux-mêmes." (Marx: Manifestations abolitionnistes en Amérique. Die Presse du 30/08/1862)

Lors des élections du 4 Novembre 1862, les Républicains obtinrent la majorité dans les Etats du Nord mais perdirent un nombre considérable de voix au profit des démocrates du Nord qui surent exploiter les difficultés militaires de l'Union. Mais le Parti Républicain était déjà poussé à adopter un programme abolitionniste, en se déclarant pour l'émancipation immédiate, alors que les manifestations abolitionnistes étaient de plus en plus nombreuses et populaires. Les Etats qui fournissaient les principaux volontaires critiquaient la manière lamentable dont est menée la guerre. Un vent de fronde souffle dans l'armée jusque chez les officiers.

Dès le début de la guerre se manifestaient au sein de l'armée mécontentement et positions abolitionnistes radicales :

" Pas de temporisation en ce qui concerne les rebelles et ceux qui sympathisent avec eux... J'ai déclaré au général Frémont que je n'ai pas pris les armes, que je sache, pour que l'esclavage survive à ce combat. Les esclaves appartenant aux rebelles trouveront toujours aide et protection dans ce camp et nous les défendrons jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière cartouche. Je ne veux pas parmi mes troupes des hommes qui ne soient abolitionnistes. Ici, il n'y a pas de place pour eux et j'espère qu'il n'y en a pas chez nous, car chacun sait que l'esclavage est le fond, le milieu et la pointe de cette guerre infernale... Si le gouvernement désapprouve ma manière d'agir, il peut reprendre mon brevet d'officier, mais dans ce cas, j'agirais

de ma propre initiative, même si au début, je ne peux compter que sur six hommes." (Ordre du jour du Colonel Jenisson à ses troupes cité par Marx dans Crise dans la question, esclavagiste. Die Presse du 14/12/1861)

A la fin de l'hiver 1862 les conciliateurs furent forcés de céder aux abolitionnistes par l'évolution de la guerre elle-même. Dans un premier temps, Lincoln remplaça le ministre de la guerre, puis il fit destituer Mac Clellan du poste de commandant en chef des armées. Le 23 Septembre 1862, il proclame que les esclaves Noirs dans les Etats rebelles seraient émancipés à partir du 1^{er} Janvier 1863 et leur reconnaît le droit de servir dans l'armée de l'Union. Le gouvernement de l'Union adopta aussi le "homestead bill" (20 Mai 1862), qui assurait la colonisation des nouvelles terres par les travailleurs libres; tout colon pouvait obtenir 65 acres de terre (à peu près 26 hectares) en paiement d'une redevance de 10 dollars et pour la somme de 80 et quelques dollars, les agriculteurs deviendrait propriétaires de la terre à la condition qu'ils l'a travaille pendant cinq ans. Le 7 Avril 1862 un traité anglo-américain interdisait le commerce d'esclaves sur les côtes des Etats-Unis, portant ainsi un coup mortel à la traite des Noirs que pratiquaient les Etats frontières. Enfin une mesure radicale fut prise le 3 Mars 1863, ce fut l'établissement de la conscription qui permit aux armées de l'Union d'utiliser véritablement leur supériorité numérique. Dans un article de Die Presse du 9/08/1862, Marx et Engels annoncent:

"Nous n'avons assisté jusqu'ici qu'au premier acte de la guerre civile: la conduite constitutionnelle de la guerre. Le second acte, révolutionnaire, est imminent."

Toutefois, même si la stratégie militaire que le Parti Marx avait tracé dès le 27 Mars 1862 ne s'imposera que plus tard, avec les victoires de Vicksburg (1^{er} Juillet 1863) et de Chattanooga (25 Novembre 1863) et finalement la nomination de Grant au commandement de "tous les théâtres d'opération de l'Ouest", le cours de la guerre prend désormais, comme le notent avec satisfaction Marx et Engels, un tour révolutionnaire que chaque évènement militaire et politique ne fera que renforcer.

4.5.3.6 L'AIT et la guerre civile

4.5.3.6.1 Il ressort avec une parfaite clarté de tout ce qui précède que les communistes ont soutenu le Nord dans la guerre civile américaine et que, malgré l'absence d'un parti ouvrier formel, d'une véritable organisation de la classe en tant que classe, ils ont tout de même réalisé tout ce qui était possible pour contribuer à ce que la guerre aboutisse aux résultats les plus favorables au prolétariat. Dès que le parti ouvrier se fut reconstitué avec l'AIT, les communistes ont agi en son sein, conformément à la stratégie énoncée dans le Manifeste, afin de faire adopter les positions les plus avancées du prolétariat dans son ensemble. Ainsi, les prises de positions de l'AIT vis-à-vis de la guerre civile ont été celles préconisées par Marx, Engels et quelques autres, au nom du prolétariat d'Europe, et dans

l'intérêt de la classe ouvrière internationale. L'Adresse inaugurale de l'AIT du 28 Septembre 1864 rappelle le rôle du prolétariat d'Angleterre vis-à-vis de cette guerre:

" Ce n'était pas la sagesse des classes gouvernantes, mais la résistance héroïque de la classe ouvrière de l'Angleterre à leur folie criminelle, qui sauva l'ouest de l'Europe du danger de se jeter à corps perdu dans l'infâme croisade pour perpétuer et propager l'esclavage de l'autre côté de l'Atlantique."

L'Adresse de l'AIT: "A Abraham Lincoln, président des Etats-Unis d'Amérique", du 30/12/1864, résume parfaitement le sens de la guerre civile, les positions du prolétariat dans celle-ci, et invite le président des Etats-Unis à mener à son terme l'émancipation des esclaves noirs dans le sens du développement de la classe ouvrière:

" Les ouvriers d'Europe sont persuadés que si la guerre d'Indépendance américaine a inauguré l'époque nouvelle de l'essor des classes ouvrières, la guerre anti-esclavagiste américaine a inauguré l'époque nouvelle de l'essor des classes ouvrières. Elles considèrent comme l'annonce de l'ère nouvelle que le sort ait désigné Abraham Lincoln, l'énergique et courageux fils de la classe travailleuse, pour conduire son pays dans la lutte sans égale pour l'affranchissement d'une race enchaînée et pour la reconstruction d'un monde social." (2)

4.5.3.6.2 La guerre civile constitue la phase véritablement révolutionnaire du cycle national bourgeois en Amérique du Nord et ouvre les perspectives d'un véritable mouvement ouvrier sur les bases du capitalisme parvenu à maturité. C'est aussi le même cycle qui s'achève pour toute l'aire euro-nord-américaine avec l'unité italienne et allemande (1870). Désormais, la question nationale est close dans cette aire (à l'exception de l'Irlande et de la Pologne). Aux Etats-Unis, les superstructures peuvent devenir adéquates avec les rapports de production, la généralisation de la valeur d'échange et son extension à toute la force de travail, et l'échange d'équivalents sur un marché libre. Dialectiquement, les forces productives peuvent se développer sur une base économique plus pure, gagner en étendue et en intensité, c'est-à-dire s'étendre à tous les territoires nouveaux de l'Ouest et aux anciens états esclavagistes mais aussi transformer l'agriculture des esclavagistes en agriculture véritablement capitaliste. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le soutien des communistes au camp nordiste et l'adresse de l'AIT à Lincoln, et c'est la stratégie défendue dans les révolutions bourgeoises, lorsque la bourgeoisie est encore capable d'énergie révolutionnaire. Les communistes préconisent l'action conjointe du prolétariat et de la bourgeoisie sur des objectifs révolutionnaires démocratiques, mais ils défendent l'autonomie politique et organisationnelle du prolétariat. Durant la lutte, le parti communiste avance les mots d'ordre, la stratégie et la tactique les plus radicaux et dénonce toutes les tergiversations, les reculades et les compromis de la bourgeoisie. Tant que les républicains se refusent à prendre des mesures révolutionnaires, Marx et Engels, nous l'avons vu, les dénoncent et les clouent au pilori, Lincoln étant traité comme il se doit. Par contre, l'adresse de l'AIT à Lincoln est rédigée après que les

Républicains aient pris toutes une série de mesures allant dans le sens défendu par les communistes. En outre, cette adresse précise ce que le prolétariat attend de la réélection de Lincoln: " Si la résistance au pouvoir des esclavagistes a été le mot d'ordre modéré de votre première élection, le cri de guerre triomphal de votre réélection est : mort à l'esclavage." C'est aussi dans ce sens que l'adresse rappelle que les ouvriers d'Europe ont soutenus le Nord même dans les pires conditions de la crise cotonnière, qu'ils ont permis d'éviter que leurs gouvernements n'entrent en guerre aux côtés des esclavagistes par leurs actions, et que ces mêmes ouvriers attendent que Lincoln mène la lutte décisive contre l'esclavagisme et en faveur de la classe ouvrière. Le parti communiste pousse à leurs dernières conséquences les mots d'ordre démocratiques jusqu'à ce que le terrain soit dégagé pour la lutte d'émancipation humaine du prolétariat. C'est la stratégie suivie par le parti en Allemagne en 1848, et en Russie en 1917.

4.5.3.6.3 Après l'émancipation des esclaves en 1863, un amendement à la Constitution proclamait:

" Le droit de vote des citoyens aux Etats-Unis ne sera dénié ou restreint ni par les Etats-Unis ni par aucun Etat pour cause de race, couleur ou condition antérieure de servitude".

C'est la conclusion juridique de l'égalité humaine dans la société et dans l'Etat:

" Sous l'Empire romain, toutes ces distinctions se dissipèrent peu à peu, à l'exception de celles des hommes libres et des esclaves ; il en résulta, pour les hommes libres tout au moins, cette égalité entre personnes privées sur la base de laquelle a évolué le droit romain, l'élaboration la plus parfaite que nous connaissions du droit fondé sur la propriété privée. Mais tant que subsista l'opposition entre hommes libres et esclaves, il ne pouvait être question de conclusions juridiques à partir de l'égalité humaine générale ; nous l'avons vu encore récemment dans les Etats esclavagistes de l'Union nord américaine." (Engels: Anti-Dühring. X. La morale, le droit. L'égalité.)

Pendant presque un siècle, les privilèges de races ne furent pas du tout antagoniques aux "droits de l'homme". L'émancipation politique et juridique des Noirs constitua cependant un grand progrès par rapport à ces droits et permit de poser la question de l'émancipation humaine. L'émancipation politique n'est pas la dernière forme de l'émancipation humaine, comme le disait Marx dans "Pour la question juive", elle n'est que la dernière forme de l'émancipation humaine dans l'ordre du monde bourgeois :

" L'émancipation humaine n'est réalisée que lorsque l'homme a reconnu et organisé ses propres forces comme forces sociales et ne sépare donc plus de lui la force sociale sous la forme de la force politique." (Marx: Pour la question juive.)

Or, dès l'instant où est posée la revendication bourgeoise d'abolition des privilèges de classe, apparaît à côté d'elle la revendication prolétarienne d'abolition des classes elles-mêmes.

La bourgeoisie est prise au mot, mais le contenu réel de la revendication prolétarienne est l'abolition des classes. Ainsi la mise en pratique par les bourgeois de leurs idéaux égalitaires politiques ouvre la porte à ceux du prolétariat, et à la véritable émancipation humaine dont la perspective horrifie la bourgeoisie, la faisant hésiter ou même reculer devant ces propres tâches historiques. D'où les compromis que la bourgeoisie passe avec ses ennemis de la veille, féodaux, esclavagistes, pour tenter de conjurer le sort qui l'attend : sa destruction en tant que classe désormais historiquement réactionnaire. Carl Schurz écrit en 1866 :

" Le gouvernement général de la République a commencé une grande révolution sociale dans le Sud en proclamant l'émancipation des esclaves, mais il ne l'a pas encore terminée."

Wendell Phillips, leader abolitionniste et après la guerre militant pour la formation du parti ouvrier au Etats-Unis lance cette formule lapidaire :

" Cette proclamation libère l'esclave mais ignore le nègre."

Ainsi sont marquées les limites du contenu réel de la revendication bourgeoise de l'égalité.

4.5.3.6.4 Le 13 Mai 1865, à la suite de l'assassinat de Lincoln et à l'occasion de l'élection de Johnson à la présidence des Etats-Unis, l'AIT envoie une nouvelle Adresse dans laquelle il est rappelé au nouveau président quelles sont les tâches dont il hérite, et que la classe ouvrière attend qu'il assume :

" Après cette terrible guerre civile, qui, de par ses vastes dimensions et son théâtre d'opérations gigantesque, ne semble avoir duré plus de quatre-vingt-dix jours par rapport aux guerres de Cent Ans, de Trente Ans, et de vingt-trois ans du vieux monde, c'est à vous, Monsieur, que revient la tâche d'éliminer par la loi ce qui fut décidé par l'épée et d'entreprendre la dure oeuvre de reconstruction politique et de régénération sociale.

Un sens profond de votre redoutable mission vous sauvera de tout compromis dans les durs devoirs qu'il vous reste à accomplir. Vous n'oublierez jamais qu'au début d'une ère nouvelle d'émancipation du travail, le peuple américain a donné la responsabilité de la direction à deux hommes du travail : l'un est Abraham Lincoln, l'autre Andrew Johnson."

Mais avec Johnson, la dernière énergie révolutionnaire de la bourgeoisie américaine s'est volatilisée. Et Marx et Engels en prennent acte aussitôt. Ainsi Engels répond à Marx au sujet de la politique menée par Johnson, et qui lui déplaisait :

" A moi aussi, la politique de Johnson plaît de moins en moins. La haine des nègres s'affiche de plus en plus violente, et vis-à-vis des vieux lords du Sud il se dessaisit de toute autorité. Si cela continue de la sorte, avant six mois, tous les vieux coquins de la sécession seront au congrès de Washington. Il n'y a rien à faire sans le suffrage des gens de couleur, et le soin de résoudre cette question, Johnson le laisse aux vaincus, les anciens maîtres d'esclaves." (Engels à Marx le 15/07/1865)

Le cours des événements ne fit que confirmer les craintes de Marx et Engels.

Le gouvernement de la République se garde bien de distribuer les terres des esclavagistes aux anciens esclaves et s'oppose même à ceux qui s'en saisissent par la force, alors que les Noirs revendiquaient 40 acres de terre et une mule. Quand aux déclarations constitutionnelles, elles se traduisirent dans la réalité sociale par la ségrégation raciale, la persécution par les bandes armées (KU KLUX KLAN), et la frustration des droits électoraux par les intimidations et les irrégularités de toutes sortes. Pendant la période qui suit la guerre civile et que l'historiographie appelle la période de reconstruction, les Noirs sont écartés de la vie politique. Au début, ceux-ci participent aux assemblées constituantes, à la vie des clubs populaires et "unions leagues", 700 000 seront inscrits sur les listes électORALES et 22 de leurs représentants parviendront au Sénat. Mais dans l'ensemble les représentants du Sud au congrès sont tous d'anciens chefs sécessionnistes. Ces représentants des anciens esclavagistes instituèrent les "codes noirs" dont les grandes lignes ressemblent étrangement aux "lois sanguinaires contre les expropriés" : lois contre le vagabondage, travail forcé, mais elles étaient assorties de droits spéciaux qui faisaient des Noirs des citoyens inférieurs.

Malgré la participation de 200 000 Noirs dans les armées du Nord et la perte de 20% (40 000) de ces soldats sur les champs de bataille, malgré toutes les promesses des Républicains et les luttes menées par les Noirs, ces derniers furent réduits à l'état de sans-réserve d'une nature particulière, soumis à la ségrégation raciale.

4.5.3.6.5 En fait, la politique menée par les Républicains dans le Sud, de concert avec les anciens sécessionnistes rend donne une résistance particulière aux survivances esclavagistes. C'est ce qui ressort des statistiques américaines de 1910, telle que Lénine les analysa :

" La proportion des Noirs est de 10,7% pour l'ensemble des E.U. Inutile de parler de la situation dégradante qui leur est faite: sous ce rapport, la bourgeoisie américaine n'est pas meilleure que celle des autres pays. Après avoir libéré les Noirs, elle s'est efforcée, sur la base du capitalisme "libre" et républicain-démocrate, de rétablir tout ce qui pouvait l'être, de faire le possible et l'impossible pour opprimer les Noirs de la façon la plus éhontée et la plus vile." (idem)

Le métayage est alors une forme de survivance de l'esclavagisme adaptée au développement capitaliste de l'agriculture permettant l'oppression et l'exploitation des Noirs. Les métayers font la plupart du temps partie des anciennes plantations qui ont été morcelées et dont les parcelles appartiennent aux anciens propriétaires esclavagistes. Le même type de surveillance que dans les plantations s'exerce sur les métayers et la situation économique de ces derniers n'est guère meilleure :

" le Noir typique est affermataire de sa terre, le Blanc est propriétaire (...) de sa terre. Les Noirs deviennent métayers et sont pris dans un système de prestation de travail, soit ils

deviennent salariés agricoles, ou alors ils émigrent vers les centres industriels pour y devenir également salariés." (Lenine: Nouvelles données sur les lois du développement capitaliste dans l'agriculture p.22)

Or, cette forme d'exploitation, loin de s'éteindre progressivement s'accroît entre 1870 et 1910:

" Dans la libre Amérique républicaine et démocratique, il y avait en 1910 un million et demi de métayers, dont plus d'un million de Noirs. Et le nombre de métayers par rapport au nombre total des fermiers ne diminue pas, mais il s'accroît continuellement et assez rapidement. En 1880, leur pourcentage par rapport au nombre total des fermiers des Etats-Unis s'élevait à 17,5 % ; il était de 18,4 % en 1890 ; 22,2 % en 1900 et 24 % en 1910." (idem p.23)

Lénine conclut de son analyse des statistiques américaines que, même si cela s'est réalisé dans des formes impures, le capitalisme s'est développé dans l'agriculture du Sud après la guerre civile:

" L'Amérique confirme d'une manière particulièrement évidente cette vérité que soulignait Marx dans le livre III du Capital, à savoir que le capitalisme dans l'agriculture ne dépend pas de la forme de la propriété et de l'exploitation du sol. Lors de l'avènement du capital, la propriété foncière médiévale et patriarcale affecte les formes les plus variées, lots concédés aux paysans (c'est-à-dire propriété de paysans indépendants), propriété de clan, propriété communale, propriété d'Etat, etc. Le capital fait peser son joug sur toutes ces sortes de propriété foncière, mais sous une forme différente, par des moyens différents." (idem p.19)

Ces résultats démontrent deux choses: 1° que la victoire du Nord a permis un plus grand développement du capitalisme; 2° que ce développement, du fait du compromis entre la bourgeoisie et les sécessionnistes, n'a pu s'accomplir qu'au travers de formes semi-esclavagistes.

4.5.3.6.6 Dans tous les cas, le Noir constitue une main-d'oeuvre surexploitable, et la bourgeoisie américaine parvient à faire d'une pierre deux coups : accroître ses profits et diviser la classe ouvrière. Ainsi la bourgeoisie se réconciliait avec ses ennemis de la veille contre le prolétariat et plus particulièrement contre cette nouvelle branche du prolétariat américain, le prolétariat noir. Après la phase révolutionnaire vient celle de la réaction, et la lutte des classes va se polariser entre prolétariat et bourgeoisie. Toutefois, le compromis de la reconstruction et la ségrégation raciale vont compliquer cette lutte, et la revendication d'égalité juridique totale entre noirs et blanc constitue une revendication à part entière des communistes, contrairement à ce que peuvent penser tous les crétins petits-bourgeois, ceux qui ne voient dans leur nébuleuse du café du commerce que luttes de classes pures sur fond de décadence du capitalisme. Car ces puristes ne comprennent pas que si le facteur de race voile le facteur de classe, on ne peut déchirer le voile par de simples jérémiades, mais qu'il doit

être levé dans la réalité ! D'ailleurs, le mouvement réel aurait pu éclairer ces sectes car l'aboutissement du mouvement pour les droits civiques dans les années 1960, a repqsé le problème noir aux Etats-Unis dans sa dimension prolétarienne.

Note 1: " Le lecteur pensera que nous traitons peut-être trop durement cette presse servile. Mais, dans le Daily News, le Morning Star et autres journaux londoniens, l'expérience nous a appris depuis longtemps que le lecteur n'apprendra jamais ce qui se passe chez les autres à l'extérieur. En effet, le Morning Post, le Times, de même que la Patrie et le Pays, s'ingénient à tromper le public non seulement pour l'égarer en matière politique, mais encore pour le plumer financièrement, au profit de leurs maîtres, dans le domaine boursier." (Marx: L'opinion publique anglaise ed.10/18 p.200/201 La guerre civile aux E.U)

2) Ceci signifie que l'émancipation humaine du prolétariat, de la classe des esclaves salariés, n'est pas possible sans l'émancipation des Noirs de l'esclavage sans phrase. S'imaginer que le prolétariat s'émanciperait et émanciperait ensuite les esclaves c'est marcher complètement sur la tête. C'est le même type d'erreur qui est fréquemment commise dans la question nationale, et dont les luxembourgistes dégénérés du CCI se gargarisent tous les matins, rabâchant ainsi les vieilles âneries des proudhoniens de l'AIT et de Vésinier.

4.5.4 VERS LE PARTI OUVRIER

4.5.4.1 Les premières sections de l'AIT se forment aux Etats-Unis après la guerre civile. Le Club communiste de New York, fondé par le communiste Sorge en 1857, est affilié à l'AIT en 1867; puis l'Organisation des travailleurs allemands, fondée par des lassaliens en 1865, adhère à son tour en 1869. D'autres sections se formeront, surtout après 1870. De nombreux ouvriers allemands qui militaient dans la NLU étaient membres de l'AIT, et la NLU envoya un de ses représentants (A.C.Cameron dirigeant des syndicats de Chicago) à la Conférence de Bâle de l'AIT en 1869. Des sections d'ouvriers allemands, tchèques et français se formèrent en Amérique. Dans l'ensemble il n'y avait " aucune section de travailleurs américains mais des sections constituées d'étrangers résidant aux Etats-Unis" (Marx). Sorge fut désigné comme secrétaire du Comité central provisoire pour les Etats-Unis.

4.5.4.2 La guerre civile a eu pour effet immédiat de faire empirer la situation de l'ouvrier américain, cependant elle a permis la libération des esclaves et un bond en avant du mouvement de la classe ouvrière qui lutte désormais de concert avec celle d'Europe. L'agitation pour la journée de huit heures surgit dès la fin de la guerre:

" La première et la plus grande exigence du présent, pour délivrer le travail de ce pays de l'esclavage capitaliste, est la promulgation d'une loi d'après laquelle la journée de travail doit être de huit heures dans tous les Etats de l'Union américaine. Nous sommes décidés à mettre en oeuvre toutes nos forces pour atteindre ce glorieux résultat." (Congrès général des ouvriers de Baltimore Aout 1866.)

L'AIT se fait l'écho de cette lutte pour la diminution de la journée de travail qui a atteint des dimensions internationales:

" Nous déclarons que la limitation légale de la journée de travail représente la condition préalable sans laquelle toutes les tentatives ultérieures d'amélioration et d'émancipation avorteront (...). Nous proposons huit heures de travail comme limite légale de la journée de travail. Cette limite étant généralement demandée par les ouvriers des Etats-Unis d'Amérique, le vote du Congrès en fera l'étendard commun de toutes les revendications des classes ouvrières de l'univers." (Séance du Conseil central pour le Congrès de Genève 17 Juillet 1866)

Le prolétariat américain s'unifie donc autour d'une revendication qui a une portée universelle et qui, nous l'avons rappelé dans la première partie de ces thèses (RIMC N°8 thèse 4.5.2.4.7), constitue une base de départ pour une action politique indépendante:

" En Amérique, un congrès tenu récemment et composé d'ouvriers, a décidé de s'engager dans les affaires politiques et de substituer aux politiciens de métier des ouvriers comme eux, chargés de défendre les intérêts de leur classe." (Marx. Conférence de Londres du 20 Septembre 1871)

Cette nécessité de la lutte économique dans un pays où règne la république démocratique, la forme bourgeoise de l'Etat la plus développée, montre bien que le prolétariat ne peut s'en passer.

4.5.4.3 Dans cette période, les Etats-Unis semblent connaître une seconde jeunesse, comme dit Marx, et le mouvement ouvrier s'y développe avec une ampleur nouvelle, d'autant plus que la concentration du capital transforme rapidement la "terre promise" en "vallée de larmes":

" A l'heure actuelle, la progression de la classe ouvrière s'effectue de manière satisfaisante dans tous les pays civilisés, et particulièrement là où, comme en Amérique et en Angleterre, l'industrie est la plus avancée, l'organisation de la classe ouvrière la plus dense, et la lutte contre la bourgeoisie la plus acharnée." (Adresse du Conseil général de l'AIT 9 Juillet 1867)

4.5.4.4 Pour toute l'aire euro-nord américaine, le Conseil général de l'AIT préconise la création, dans chaque pays, d'un parti du prolétariat ayant une politique propre, qui se distingue clairement de celle de tous les autres partis parce qu'elle doit exprimer les conditions de l'émancipation de la classe ouvrière. C'est la meilleure voie à suivre pour libérer les ouvriers de l'emprise des partis traditionnels. Cette stratégie nécessitait le regroupement des organisations ouvrières existantes et "Le Socialiste", organe du Comité central de l'AIT pour les Etats-Unis, l'exposait en ces termes:

" ... pour le présent, l'Internationale ne peut, ni ne doit, se mettre à la remorque d'aucun parti politique américain ; car aucun d'eux ne représente les aspirations ouvrières ; aucun d'eux n'a pour programme et pour but l'émancipation économique des travailleurs.

La section 2. a pensé:

Que notre seul objet doit être, quand à présent, l'organisation et la solidarisation de la classe ouvrière en Amérique." (1872)

4.5.4.5 Dans le cadre de la république démocratique, la bourgeoisie américaine tenta d'infiltrer l'AIT et de s'en servir pour ses propres fins plutôt que de chercher à la détruire par la répression:

" L'Internationale n'est pas, ne peut pas être persécutée en Amérique ; les politiciens loin de viser à la détruire, ne songent qu'à s'en servir comme levier et point d'appui pour le triomphe de leurs vues personnelles." (Le Socialiste 20 MAI 1872)

Le mouvement étant tout juste ascendant, l'AIT tout en favorisant l'unification prolétarienne et la constitution en parti indépendant, doit lutter pour s'opposer aux tendances bourgeoises qui veulent l'utiliser à des fins électorales, comme il était de tradition aux Etats-Unis chez les politiciens

bourgeois de marchander les voix ouvrières:

" Que l'Internationale se laisse entraîner dans cette voie, et elle cessera d'être l'Association internationale des travailleurs pour devenir un ring de politiciens." (Le Socialiste 20 MAI 1872)

Deux sections furent créées par des réformateurs bourgeois qui non seulement menaient campagne contre les autres sections, véritablement prolétariennes elles, mais encore cherchaient à discréditer l'AIT et contestaient l'autorité du Comité fédéral de New-York.

Le Conseil général de L'AIT confirma les pouvoirs du Comité fédéral de New-York par une résolution (5 et 12 mars 1872) qui, tout en appelant à la réunification des sections pour éviter de prendre la responsabilité d'une scission, mettait désormais des conditions pour la création de toute nouvelle section, en s'appuyant sur les Statuts généraux (art.1/7 et 11):

" Les conditions sociales des Etats-Unis très favorables à d'autres égards au succès du mouvement ouvrier, facilitent particulièrement la pénétration au sein de l'Internationale de prétendus réformateurs, de charlatans bourgeois et de politiciens vénaux; pour ces raisons, le Conseil général recommande de ne plus accepter à l'avenir dans l'Association de nouvelles sections américaines, si les deux tiers de leurs membres au moins ne sont pas des ouvriers salariés." (Résolutions sur la scission au sein de la fédération des E.U. C.G de l'AIT 5 et 12 Mars 1872)

Placées devant l'exigence des deux tiers, les sections contestataires bourgeoises sont forcées de se placer hors de l'AIT et de se discréditer en dévoilant leurs véritables buts et leur nature.

4.5.4.6 Des délégués américains furent présents au Congrès de La Haye (1872) au cours duquel fut décidé le transfert du siège de l'AIT à New York pour 1872/73. A cette époque marquée par l'écrasement de la Commune de Paris, le mouvement était en pleine déliquescence, et il était nécessaire de battre en retraite tout en préparant la future reprise du mouvement révolutionnaire. Dans les périodes de contre-révolution il est impossible de maintenir le Parti artificiellement, par un simple fait de volonté: il faut se replier en bon ordre et éviter que le Parti ne tombe aux mains de l'adversaire. Face à la contre-révolution triomphante, il était nécessaire de "faire passer à l'arrière-plan l'organisation formelle de l'Internationale" et de ne pas lâcher "si possible le point central de New York" (Marx). Le transfert du siège de L'AIT à New York répondait donc à la fois à la nécessité d'abandonner l'organisation formelle en période de contre-révolution en la mettant hors de portée des anarchistes, et de préparer le mouvement à venir qui serait beaucoup plus ample et engloberait désormais les Etats-Unis.

L'AIT fut dissoute formellement à Philadelphie en 1876. (cf. Couc n°23 p.43 à 46)

4.5.4.7 Avec la dissolution de L'AIT s'ouvre une nouvelle période pour le mouvement ouvrier international que nous avons nommé la phase nationale des partis ouvriers conformément à la

stratégie préconisée par Marx et Engels. Durant cette phase, où domine la contre-révolution, le mouvement doit se reconstituer d'abord dans chaque pays, avant que ne renaisse une nouvelle internationale, véritable parti mondial de la classe ouvrière, constitué sur des bases communistes. Ce chemin difficile mais incontournable, les ouvriers l'emprunteront dans des conditions nationales qui sont encore loin d'être homogènes. Ainsi, nous avons étudié tour à tour ce processus en Angleterre, en Allemagne, en France, en Italie et en Autriche-Hongrie. Aux Etats-Unis, après la guerre civile, nous sommes en présence d'un Etat nation bourgeois moderne, aux superstructures pures de tout vestiges pré-capitalistes, et dont l'économie montante est en voie de concurrencer la Grande-Bretagne. Le prolétariat aura donc à affronter une bourgeoisie qui domine parfaitement l'Etat, et qui a mis en place à l'échelle de la société tous les mécanismes de la phase de soumission réelle du travail au capital. Les conditions même de la lutte des classes, république démocratique bourgeoise, posent donc la perspective d'un affrontement entre le prolétariat et la bourgeoisie, débarrassé de tout autre protagoniste significatif, et donc de la création d'un véritable parti ouvrier indépendant.

4.5.4.8 Le mouvement ouvrier connu aux Etats-Unis une période de marasme entre 1873 et 1877. En cela, il est totalement en phase avec le mouvement en Europe. La NLU est dissoute et l'AIT végète jusqu'à sa disparition. La contre-révolution règne internationalement. Une autre période s'ouvre aux alentours de 1877, durant laquelle la classe ouvrière américaine reprend sa lutte et déclenche des grèves insurrectionnelles dans plusieurs grandes villes en réponse à des réductions de salaire. St Louis, Pittsburg sont paralysées par des grèves générales et sont en état d'insurrection. Terrible séisme qui ébranle les fondements de la société bourgeoise, ouvrant une brèche dans laquelle sont engloutis tous les mythes et les fétiches pacifistes et utopistes. Par ces magnifiques combats, la classe ouvrière américaine s'affirme comme une force menaçante et la bourgeoisie, s'apercevant que désormais le "spectre du communisme" hante aussi le Nouveau Monde, déclenche une féroce répression contre les prolétaires insurgés: milice d'Etat, troupes fédérales, bandes armées par les agences privées type Pinkerton recrutées par les capitalistes, s'abattent sur les villes ouvrières qui luttent contre le "talon de fer". Nous avons ici la démonstration de la puissance répressive d'un Etat démocratique où n'existait pourtant pas d'armée permanente. La république démocratique, flanquée du suffrage universel, met face à face prolétariat et bourgeoisie, et rend évident que l'émancipation du prolétariat ne pourra s'accomplir sans l'utilisation de la violence de classe. A chaque tentative de résistance aux empiètements du capital sur la force de travail, les prolétaires ont du user de violence, ne serait-ce que dans une simple perspective défensive. Ainsi la voie est ouverte vers la constitution d'un parti ouvrier, mais nulle recette, nulle volonté de grands hommes ne peut le créer automatiquement. Aussi, il s'agit d'analyser, en suivant les péripéties de ce mouvement et en les confrontant aux analyses des communistes, quelle tactique et quelle stratégie, se sont imposées historiquement, et quels enseignements nous devons en tirer, en les situant dans le corpus théorique du communisme. La confrontation de la stratégie tracée par Marx et Engels après

1872, de repli en bon ordre face à la contre-révolution, de mise à l'arrière-plan de l'organisation internationale formelle, et même de sa dissolution, avec l'histoire, a révélé sa justesse. Il en est de même pour la stratégie de renforcement du mouvement ouvrier sur ses bases nationales, dès lors que celui-ci a pu se manifester à nouveau. Mais encore faut-il comprendre la tactique dans son rapport au processus de reconstitution du mouvement: rapport aux syndicats, à la démocratie, pénétration du programme dans le mouvement. L'assimilation de ces données est d'autant plus importante que nous nous situons dans le contexte d'une nation capitaliste développée, et dans le cadre de la république démocratique, autrement dit dans des conditions économiques et politiques fondamentalement similaires à celles de tout l'occident d'aujourd'hui.

4.5.4.9 Dans sa préface à l'édition américaine de "La situation de la classe laborieuse en Angleterre" en 1887, Engels brosse un tableau du mouvement ouvrier américain et situe trois composantes principales de ce mouvement, le SLP, les Knights of Labor (Chevaliers du Travail), et le mouvement qui s'est donné comme représentant Henry George. Il s'agit globalement du mouvement tel qu'il a été produit durant la période qui va de 1876 à 1887, et qui recouvre le cycle de formation de partis nationaux que nous étudions depuis le N°2 de la RIMC. Mais en 1887 encore, le mouvement de constitution de la classe en parti ouvrier ne fait que commencer, les éléments de sa constitution existent, mais leur fusion n'est pas encore achevée. Il s'agit d'un processus dialectique qu'Engels expose ainsi:

" Cependant, tout cela n'est encore qu'un commencement. Que les masses laborieuses sentent la communauté de leurs griefs et de leurs intérêts, leur solidarité comme classe en opposition avec toutes les autres classes; qu'à l'effet de donner expression et portée à ce sentiment, elles songent à mettre en mouvement la machinerie politiquement organisée à cette fin dans tout pays libre - il n'y a là qu'un premier pas. Le second pas consiste à trouver le remède commun aux communs griefs et à l'incorporer dans le programme du nouveau parti du travail. Et ce pas - le plus important et le plus difficile - est encore à faire en Amérique.

Un nouveau parti doit avoir un programme positif distinct; un programme qui peut varier dans les détails, avec les circonstances et le développement du parti lui-même, mais programme unique, sur lequel, pour le temps présent, le parti est d'accord.

Tant qu'un pareil programme n'a pas été élaboré, ou n'existe que dans une forme rudimentaire, le nouveau parti lui-même n'aura qu'une existence rudimentaire; il peut exister localement, mais non pas nationalement; il pourra devenir un parti; il ne l'est pas encore." (Engels: Préface à l'édition américaine de 1887. p.378/379 ed.Sociales)

Le mouvement incarné par H.George, s'il n'a comme le dit Engels qu'une portée locale (l'Etat de New York) nous intéresse particulièrement pour sa signification relativement à la tactique des communistes par rapport à la démocratie. Les Chevaliers du Travail représentent le mouvement dans sa dimension syndicale et le SLP, l'élément programmatique, l'expression de la défense du

programme communiste, ou parti historique.

4.5.4.10 En 1876, à la suite de la dissolution de l'AIT, s'était formé un petit parti ouvrier composé d'éléments provenant des différentes sections nationale de l'Internationale, et de deux petits partis lassaliens: le Labor Party of Illinois et le Social-Democratic Party of North America. Le nouveau parti, le Working men's Party of United States (WPUS), possédait tout juste 25 000 adhérents et, tout comme l'Internationale aux Etats-Unis, restait composé essentiellement d'immigrés allemands et français. Toutefois, les militants du WPUS jouèrent un rôle dans les comités de grève de certaines des villes insurgées, mais la répression dont ils furent victimes précipita la prise en mains de la direction du parti par les lassaliens. Ceux-ci tiraient la conclusion que, si le mouvement revendicatif avait échoué, puis soumis à une répression impitoyable, seule l'action politique, dans le sens électoraliste, pouvait aider le prolétariat dans sa lutte d'émancipation. Ils tendaient ainsi à transformer le parti en un organe réformiste uniquement voué à la propagande électorale du programme lassalien. Sous l'égide de la direction lassalienne, en 1877, le WPUS se transforma en Socialist Labor Party (SLP). Ce "parti" verra le nombre de ses adhérents passer de 25 000 à 7 000, après la répression et le changement de direction. Autant dire que le SLP formait désormais une secte, et n'était qu'un appendice du socialisme européen sur le continent américain, comme Marx l'avait déjà constaté à propos des sections américaines de l'AIT :

" C'est un parti qui n'existe que de nom, car nulle part en Amérique il n'a été jusqu'ici en état de s'affirmer comme parti politique. Il est en outre, dans une certaine mesure, étranger à l'Amérique, ayant été jusqu'à tout récemment formé presque exclusivement par les immigrants allemands, employant leur propre langue et, pour la plus grande part, peu familiers avec la langue ordinaire du pays. Mais s'il est de souche étrangère, il arrive en même temps armé de toute l'expérience acquise par de longues années de lutte de classe en Europe, et avec une notion des conditions générales de l'émancipation de la classe des travailleurs bien supérieure à celle que possèdent les travailleurs américains. C'est un bonheur pour le prolétariat américain qui est ainsi mis en état de s'approprier et d'utiliser l'acquis intellectuel et moral de quarante ans de lutte de ses compagnons de classe en Europe, et d'accélérer ainsi sa propre victoire." (idem.p.382/383)

4.5.4.11 Le SLP n'est un parti que de nom, au sens d'un parti formel de la classe ouvrière. Mais par son contenu théorico-programmatique, par l'expérience historique qu'il est à même de transmettre aux nouvelles générations de la jeune classe ouvrière américaine, il joue le rôle d'un moment du parti historique. Mais en tant que tel, il vaut bien notre milieu révolutionnaire actuel, qui lui se paye par dessus le marché le luxe d'une myriade de "partis" qui n'en ont que le nom. En effet, le SLP souffre dès le départ d'une série de tares qui n'ont pas échappées à la critique radicale des communistes, à commencer par Engels, mais en même temps il constitue un pôle programmatique du communisme, même si c'est plutôt mal que bien. A l'intérieur du SLP existaient trois tendances principales: les réformistes, les

syndicalistes et les révolutionnaires, partisans d'une préparation à la lutte armée (la Lher und Wehr Verein de Chicago). Peu de temps après sa fondation, le SLP connaît plusieurs scissions ; l'une d'elles donna naissance à la Central Labor Union qui s'implanta solidement dans le mouvement syndical et qui participa très activement à la lutte revendicative pour les huit heures, et soutint Henry George ; une seconde fonda avec Sorge, Weydemeyer, Donnel, etc. une organisation dont l'existence fut éphémère: l'International Labor Union (1878), et qui se fixait comme tâche de regrouper les ouvriers qualifiés et les ouvriers non-qualifiés, les ouvriers américains de vieille souche et ceux qui étaient récemment immigrés. Cette problématique prend toujours plus d'acuité avec le développement du MPC aux Etats-Unis, développement qui produit une aristocratie ouvrière particulièrement corrompue. Entré 1881 et 1886, le SLP connaît plusieurs scissions anarchistes qui donnèrent le Revolutionary Socialist Party qui devint plus tard l'International Working People's. Ainsi le développement de l'anarchisme constituait le pendant de l'activité purement électoraliste du SLP: avec son refus de l'action politique, et l'affirmation de la seule lutte économique.

4.5.4.12 Le SLP survécut néanmoins à toutes ces scissions et commença à prendre une certaine dimension entre 1890 et 1900, avant de disparaître, lorsque la majorité du Parti rejoindra d'autres tendances pour former en 1901 le Socialist Party of America. La légère croissance du SLP intervint lorsque celui-ci commença à s'américaniser, avec l'arrivée de De Leon. Or, c'est ce que Engels préconisait en 1887, que le SLP apprenne la langue du pays, alors que son organe, le New York Volkzeitung, paraissait en allemand:

" Ce parti est donc appelé à jouer un rôle très important dans le mouvement. Mais pour cela, il lui faudra dépouiller tout vestige de son costume étranger. Il aura à devenir américain jusqu'aux moëlles. Il ne peut demander que les américains viennent à lui : c'est à lui, minorité - et minorité immigrée - d'aller aux Américains, qui sont à la fois l'immense majorité - et majorité d'indigènes. Et, à cet effet, il doit, avant tout, apprendre l'anglais." (idem p.383)

Mais les faiblesses du SLP ne sont pas seulement linguistiques, elles sont avant tout programmatiques. En effet, nous avons vu que la direction de ce parti était aux mains des lassaliens, et que ces derniers se refusaient à toute action sur le terrain économique et militaire, et que ces positions ont conditionné de nombreuses scissions jusqu'à une réaction de type anarchiste qui, dans l'histoire du mouvement ouvrier américain jouera un rôle particulièrement désastreux! Dans une lettre à Lafargue du 24/11/1886, Engels porte un jugement très sévère sur le SLP qui représente à ses yeux les éléments que le mouvement allemand a éliminé (lassaliens, ambitieux déçus et sectaires de toute sorte); et dans une lettre à Sorge de Février 1890 il écrit:

" Les lois anti-socialistes ont été une catastrophe : non pas pour l'Allemagne, mais pour l'Amérique, à laquelle ont été livrés les derniers ânes."

La critique du SLP faite par les communistes porte donc autant sur son attitude que sur son programme: isolement, sectarisme, dogmatisme etc. d'autant que le rôle qu'un tel regroupement de forces pouvait jouer consistait justement à faire pénétrer le programme communiste dans le mouvement américain et pour ce faire il devait s'américaniser d'une part, et d'autre part se rapprocher du mouvement syndical qui constituait là-bas l'essentiel du mouvement ouvrier. Pour que le SLP atteigne ce but Engels conseille qu'il suive la tactique exposée dans le Manifeste du Parti Communiste, et que nous avons déjà cité à plusieurs reprises (Ch.II et IV) dans ce Bref historique et que l'on peut résumer ainsi : les communistes ne forment pas un parti à part des partis ouvriers; ils n'ont pas d'intérêts opposés à ceux du prolétariat; ils ne se distinguent que sur deux points, ils défendent les intérêts internationaux du prolétariat et ceux du mouvement dans son ensemble; ils sont la section la plus avancée de la classe et possèdent l'avantage de la connaissance du cours de la lutte, de ces conditions et du but final ; ils défendent les objectifs immédiats du mouvement tout défendant son avenir. Et après avoir cité le Manifeste, Engels ajoute:

" C'est la tactique qui a été suivie depuis plus de quarante années par le grand fondateur du socialisme moderne, Karl Marx, et par moi-même, ainsi que par les socialistes de toutes les nations qui travaillent en accord avec nous. C'est elle qui partout, nous a conduits à la victoire ; c'est grâce à elle qu'aujourd'hui la masse des socialistes européens en Allemagne comme en France, en Belgique et en Hollande comme en Suisse, au Danemark et en Suède comme en Espagne et au Portugal, combat comme une seule et commune armée sous un seul et même drapeau." (idem p.385)

4.5.4.13 Une des autres composantes du mouvement ouvrier américain, dans cette phase où le procès de constitution d'un parti ouvrier n'en est encore qu'au stade préliminaire, le mouvement regroupé autour d'Henri George et de son programme politique illustre la manière dont la politique communiste pouvait entrer dans les faits aux Etats-Unis:

" L'un des premiers grands pas qui importe dans tout pays entrant nouvellement dans le mouvement est toujours la constitution des ouvriers en parti politique indépendant, peu importe comment, pourvu qu'il soit un parti ouvrier distinct." (Engels)

Mais les conditions données pour une telle formation ne sont jamais pures. Dans un premier temps, les communistes favorisent la formation d'un parti ouvrier même si son programme n'est pas un programme communiste. L'importance réside dans la dynamique qui mène à la constitution de la classe en une force politique indépendante et opposée à toutes les autres, car cette constitution représente une étape nécessaire dialectiquement et un véritable progrès vers l'appropriation du programme communiste par la classe. C'est dans cette perspective que l'on doit comprendre l'attitude des communistes par rapport au mouvement d'Henri George.

4.5.4.14 A la suite d'un vaste mouvement revendicatif pour

la journée de huit heures, les ouvriers organisés dans les différents syndicats: Central Labor Union, Knights of Labor, AFL, etc., cherchèrent à faire élire des représentants au cours d'élections municipales. A New York, les voix ouvrières soutenaient la candidature de Henry George. Dans l'ensemble, cette agitation politique ouvrière, étant donné les conditions, pouvait aboutir à la fusion des différents éléments du mouvement ouvrier américain en un véritable parti ouvrier distinct et opposé à tous les autres comme le dit le Manifeste du Parti Communiste. Aussi, les communistes préconisaient-ils la participation électorale aux côtés des ouvriers et en faveur de leurs candidats. Engels qui soutient cette tactique tant dans sa correspondance (avec Lafargue, Sorge, F.Kelley-Vischnevetsky), que dans sa Préface de 1887, critique fermement le SLP qui, n'ayant par lui-même aucune influence électorale, défend de manière dogmatique son programme sans chercher à faire avancer le mouvement réel:

" Mais tout ce qui pourrait retarder ou empêcher cette consolidation nationale du parti ouvrier - sur quelque programme que ce soit - je le considérerais comme une grave erreur. " (Engels 28/12/86)

Engels propose donc d'agir dans le sens de la constitution en Parti, même si celui-ci s'édifie dans un premier temps sur des bases programmatiques impures. Ce n'est qu'une fois franchi ce premier pas, que la classe ouvrière devra adopter un programme conforme à ses véritables besoins et à son but, sa propre émancipation:

" Ce programme, quel que puisse être sa première forme initiale, doit se développer dans une direction qui peut se déterminer à l'avance. Les causes qui ont creusé l'abîme entre la classe travailleuse et la classe capitaliste sont les mêmes en Amérique et en Europe ; les moyens de combler cet abîme sont également les mêmes partout. Conséquemment le programme du prolétariat américain devra à la longue coïncider, quant au dernier but à atteindre, avec celui qui est devenu, après soixante ans de dissension et de débat, le programme adopté par la grande masse du prolétariat militant d'Europe. Il devra proclamer comme but dernier, la conquête du pouvoir politique par la classe ouvrière, à l'effet d'effectuer l'appropriation directe de tous les moyens de production - sol, chemins de fer, mines, machines, etc. - par la société toute entière, et leur mise en oeuvre par tous, pour le compte et le bénéfice de tous." (Engels: Préface de 1887)

La stratégie générale des communistes consiste donc dans ces conditions déterminées, à favoriser la constitution du Parti, et ensuite à lutter à l'intérieur du Parti pour faire reconnaître et triompher le programme communiste, qui est le programme d'émancipation de la classe ouvrière enfin trouvé et déjà adopté par la classe ouvrière dans la plupart des pays d'Europe. Cette stratégie est la seule valable dans des pays où n'existe pas encore de parti ouvrier, et aucune activité de secte ne peut y pallier, au contraire le sectarisme entrave ce processus de constitution en Parti. Lénine expliqua avec sa clarté habituelle,

la nécessité d'adopter une telle stratégie en soulignant précisément les conditions mêmes qui la rendait nécessaire, dans un pays comme les Etats-Unis de l'époque, mais encore en Angleterre:

" Dans les pays où il n'y a pas de Parti ouvrier social-démocrate, où il n'y a pas de députés social-démocrates dans le parlement, où il n'y a aucune politique social-démocrate systématique, cohérente ni aux élections, ni dans la presse, etc., dans ces pays Marx et Engels enseignaient aux socialistes à briser, coûte que coûte, le sectarisme étroit et à se rallier au mouvement ouvrier, pour secouer politiquement le prolétariat. Car en Angleterre comme en Amérique, le prolétariat n'a montré, au cours du dernier tiers du XIX^e siècle, presque aucune activité politique indépendante. L'arène politique dans ces pays, en l'absence presque absolue de tâches historiques démocratiques bourgeoises, était entièrement occupée par la bourgeoisie triomphante et présomptueuse, qui n'a pas sa pareille dans l'art de duper, de corrompre et de suborner les ouvriers." (Lénine: Introduction aux Lettres de Marx à Sorge. Oeuvres T.12)

Il fallait donc éviter l'erreur qui aurait consisté à vouloir fonder un parti sur des bases programmatiques pures mais totalement coupé de la classe, ce qui revient à créer une secte et rien de plus. C'est le mouvement même de la classe qui produit la possibilité de sa constitution en parti et non la volonté de quelques communistes cherchant à faire accepter un programme que ce mouvement n'est pas encore apte à s'approprier. Par contre l'intervention des communistes dans un tel mouvement, fondée sur une tactique juste, non seulement favorise la constitution en parti, mais encore permet que ce parti évolue vers des bases programmatiques en conformité avec l'être de la classe qu'il représente. Dans ce cas précis il fallait lutter et voter avec la classe telle qu'elle était pour la guider vers le seul terrain où elle peut exister en tant que classe pour elle-même, le terrain politique, jusqu'à ce que les événements permettent une lutte directe pour le programme. Jusque-là, les communistes, la fraction la plus avancée du prolétariat organisé, doivent soutenir ces candidatures ouvrières contre les candidatures bourgeoises:

" Un million ou deux de voix d'ouvriers en novembre prochain pour un parti d'ouvriers bona fide ont infiniment plus de valeur à présent que cent mille voix pour une plate-forme doctrinalement parfaite. La première tentative sérieuse - à faire bientôt si le mouvement progresse - pour établir solidement les masses mouvantes sur une base nationale - les mettra tous face à face, Georgistes, K of L, trade-unionistes, etc., et si nos amis allemands ont d'ici-là assez appris la langue du pays pour se risquer à une discussion, ce sera alors le moment pour eux de critiquer les vues des autres, et ainsi, en mettant en saillie les inconsistances des divers points de vue, de les amener graduellement à comprendre leur position actuelle, la position qui leur est faite par les rapports existant entre le capital et le travail salarié." (Engels à Florence Kelley-Vischnewetsky le 28/12/1886)

Ainsi, la critique radicale de toutes les théories erronées

auxquelles croient encore les ouvriers devra être faite, mais à l'intérieur du mouvement même de constitution en parti ouvrier et non pas du haut d'une secte extérieure à l'ensemble du mouvement, avec un programme rigide et une théorie dogmatique.

4.5.4.15 Marx avait déjà critiqué l'ouvrage de H.George "Progress and poverty", et Engels en fait autant dans la préface de 1887. Mais ce dernier considère que le moment n'est pas encore venu pour en faire la critique à fond. D'une certaine manière, les théories de H.George reflètent le mouvement ouvrier américain dans cette phase:

" Maître George (Henry) est un bonhomme assez confus et, comme il est yankee, il a sa panacée à lui qui n'est pas très merveilleuse, mais sa confusion reflète très bien l'étape actuelle du développement mental de la classe ouvrière anglo-américaine, et nous ne pouvons espérer que même les masses américaines arrivent à la perfection théorique au bout de six ou huit mois (c'est l'âge du mouvement)." (Engels à Lafargue 24/11/1886)

Henry George se situait dans la lignée de Evans et du parti du sol libre. Il considérait la monopolisation du sol par certains comme la cause unique de la pauvreté et de la misère ouvrière. Le remède proposé par Henry George consistait à remettre la propriété de la terre entre les mains de la société qui, par l'entremise de services publics, la redistribuerait en fermage. Or, ces mesures ne dépassaient guère le point de vue radical-bourgeois des ricardiens, et revenaient à proposer l'élimination de la propriété foncière, et de la rente absolue qui lui est liée, mais sans toucher le moins du monde à la rente différentielle (cf CouC n's 8,10 et 13), et encore moins au rapport fondamental du MPC qu'est le salariat. Si les communistes incluent dans leur programme la remise de la totalité du sol à la société, ils étendent cette exigence à tous les moyens de production: sous-sols, installations, machines, stocks de matières premières et de produits finis etc:

" Ce que demandent les socialistes implique une révolution totale de tout le système de production sociale. Ce que demande Henry George laisse intact le présent mode de production sociale et a été d'ailleurs préconisé il y a des années par les plus avancés des économistes de l'école de Ricardo, lesquels demandaient eux aussi la confiscation de la rente foncière par l'Etat." (Préface de 1887 p.381)

La revendication de la redistribution des terres aux producteurs individuels était une revendication "socialiste réactionnaire". En outre elle s'appuyait sur des prémisses théoriques erronées, suivant lesquelles la misère des masses serait due à leur expropriation du sol. Ce à quoi Engels répond en rappelant les grandes lignes des sociétés de classe dans l'histoire, où les masses, sans être expropriées de la terres étaient soumises à l'oppression et souvent réduites à la pauvreté. Par contre, la misère prolétarienne n'est pas uniquement la conséquence de l'expropriation du sol, mais celle de tous les moyens de production, le sol y compris, et de la perte par conséquent de toute qualité humaine, même du semblant d'humanité. La

revendication communiste non seulement ne vise pas à l'appropriation individuelle du sol, mais à son appropriation collective par la société, mais encore, elle ne se limite pas comme nous l'avons vu au sol, mais s'étend à tous les moyens de production. En outre, le programme communiste prévoit l'abolition de toute forme de propriété du sol, des installations productives et des produits du travail. Autant dire que la revendication d'une appropriation par l'Etat prolétarien de tous les moyens de production n'est qu'une mesure de transition vers le plein communisme où toute forme de propriété aura disparu.

4.5.4.16 Le mouvement de Henry George est considéré comme un point de départ dans la critique de la propriété privée par la classe ouvrière américaine, tout comme celui de Evans en 1846/48 (Cf la circulaire contre H.Kriege citée thèse 4.5.2.4.1.4 p.42 RIMC n°8), comme un moment que la classe ouvrière devra dépasser. Mais son dépassement n'était possible qu'une fois l'autonomie politique acquise. Le SLP aurait pu et du favoriser cette constitution et ce dépassement mais, comme nous l'avons vu, il en était doublement incapable à cause de son sectarisme d'une part, de sa nature étrangère sur le sol américain d'autre part.

Il ne faut toutefois pas exagérer l'importance d'H.George lui-même, qui pour Engels n'avait qu'une importance locale en 1887 et ne pouvait influencer "qu'une phase très limitée du mouvement général"(Préface 1887 p.380). La seule importance réelle résidait dans la possibilité d'une première expression politique de la classe aussi limitée fut-elle, comme point de départ vers la fusion du mouvement d'ensemble sur le plan politique.

4.5.4.17 La troisième composante du mouvement ouvrier américain de cette période, les Knights of Labor, représentent sa dimension syndicale. Mais il s'agit là de sa dimension la plus "typique" (Engels). C'est le mouvement qui contribue avec le plus de sûreté et d'ampleur à unifier la classe.

Fondée en 1876, l'organisation des Knights of Labor réunit les ouvriers, non plus sur la base du métier, mais sur celle de l'industrie, répondant ainsi aux besoins d'une classe telle que les modifications du procès de travail dans la phase de soumission réelle au capital la produit. Cette organisation luttait contre la division qu'une telle évolution économique introduit entre ouvriers qualifiés et ouvriers sans qualification. Cette lutte menée par les Knights of Labor est explicite dans leur devise: " Un préjugé causé à un seul fait du tort à tous". En même temps cette organisation avait les défauts même de cette classe ouvrière américaine en expansion:

" Une immense association répandue sur une immense étendue de pays en d'innombrables Assemblées représentant toutes les nuances d'opinions individuelles et locales de la classe ouvrière; tous les membres réunis sous le couvert d'un programme d'une indétermination correspondante, et tenus ensembles bien moins par leur impraticable constitution que par le sentiment instinctif que le simple fait de leur union pour une aspiration commune en fait une grande puissance dans le pays, un paradoxe bien américain qui revêt les efforts les plus modernes des mômeerie les plus moyen-âgiennes et qui cache l'esprit le plus démocratique et même le plus insurrectionnel derrière un despotisme apparent, mais impuissant en réalité - tel est le

spectacle que les Chevaliers du Travail présentent à un observateur européen." (Engels:Préface de 1887 p.381/382)

4.5.4.18 A côté des K of L existaient les unions de métiers avec qui ils entraient fréquemment en concurrence. Mais en 1886, s'amorce un vaste mouvement revendicatif pour la journée de huit heures auquel participent toutes les organisations ouvrières: K of L, Unions de métiers, CLU (Central Labor Union, créée par les socialistes, notamment à Chicago mais encore à New York), et la jeune FOT & LU (Federation of Organized Trades and Labor Unions, embryon de la future AFL: American Federation of Labor). Ce mouvement culmina au 1^{er} Mai où fut déclenchée une grève générale à l'échelle nationale. Le mouvement fut brisé après un attentat à Chicago qui fut le prétexte à une répression exemplaire menée par la très démocratique bourgeoisie américaine. (1) Mais la classe ouvrière n'en resta pas moins mobilisée, notamment sur le plan électoral. Ceci est une preuve supplémentaire de la nature politique des luttes générales pour la réduction de la journée de travail et illustre parfaitement la dialectique luttes économique/luttes politiques. Marx expose cette dialectique dans une lettre du 23/11/1871 à F.Bolte:

" Mais d'autre part, tout mouvement dans lequel la classe ouvrière s'oppose aux classes dominantes en tant que classe et cherche à les contraindre par une pression de l'extérieur est un mouvement politique. Par exemple, la tentative de forcer des capitalistes, au moyen de grèves, etc., dans telle ou telle usine ou branche d'industrie, à réduire le temps de travail, est un mouvement purement économique ; au contraire, le mouvement ayant pour but de faire édicter une loi des huit heures, etc., est un mouvement politique. Et c'est ainsi que partout les mouvements économiques isolés des ouvriers donnent naissance à un mouvement politique, c'est-à-dire à un mouvement de la classe pour réaliser ses intérêts sous une forme générale socialement contraignante. Si ces mouvements supposent une certaine organisation au préalable, ils sont tout autant à leur tour des moyens de développer cette organisation."

Ainsi, les organisations syndicales, économiques de la classe, lorsqu'elles ne sont pas devenues des instruments des classes dominantes, permettent de réunir en un tout les mouvements isolés de lutte des ouvriers, qui en déclenchant des mouvements sur une base nationale renforcent à leur tour leur organisation de classe et surgissent sur le terrain politique, c'est-à-dire en tant que classe mobilisée pour ses propres intérêts de classe. Ce n'est qu'à ce niveau que la classe peut se constituer en parti lorsqu'elle n'a plus de tâches démocratiques à réaliser, et ne peut plus donc profiter des ruptures des révolutions bourgeoises.

4.5.4.19 Par rapport à de tels mouvements, le sectarisme du SLP ne pouvait que le couper encore plus de la classe, et lui interdire de jouer un rôle quelconque dans son mouvement de constitution en parti. De plus, il ne pouvait que rendre suspect aux ouvriers américains le communisme qui était perçu au travers du miroir déformant des lassaliens. Engels ne rate pas l'occasion de critiquer encore une fois l'attitude du SLP vis-à-vis des Chevaliers du Travail dans sa lettre du 28/12/1886 à F.Kelley-Wischnewetsky:

" C'est pourquoi je vois aussi dans les K of L un facteur très important dans le mouvement, qui ne devrait pas être villipendé du dehors, mais révolutionné du dedans, et je considère que beaucoup d'Allemands qui vivent en Amérique ont commis une grave bévue quand ils ont essayé, en face d'un puissant et glorieux mouvement qu'ils n'avaient pas créé, de faire, de leur théorie importée et qui n'était pas toujours comprise, une sorte de dogme, hors duquel il n'est point de salut, en se tenant à l'écart de tout mouvement qui n'acceptait pas ce dogme. Notre théorie n'est pas un dogme, c'est l'exposé d'un processus d'évolution, et ce processus comporte des phases successives. Attendre que les Américains prennent le départ avec la pleine conscience de la théorie formée dans des pays industriels plus anciens, c'est attendre l'impossible. Ce que les Allemands auraient dû faire, c'est d'agir d'après leur propre théorie - s'il la comprennent comme nous faisons en 1845 et 1848 - de marcher pour tout mouvement de classe ouvrière réel, d'en accepter le point de départ de fait comme tel et de l'amener graduellement au niveau théorique en faisant ressortir comment chaque faute faite, chaque défaite subie, était une conséquence d'erreurs d'ordre théorique dans le programme originel. Ils auraient dû, comme dit le Manifeste communiste, dans le mouvement présent défendre l'avenir du mouvement."

4.5.4.20 La défaite du mouvement revendicatif, celle d'H. George aux élections, enfin, d'une part la répression qui suivit le 1^{er} Mai 1886, et d'autre part la prospérité économique après 1887, enrayèrent momentanément le processus de constitution en parti aux Etats-Unis. Mais un événement formidable s'était produit car pour la première fois prolétariat et bourgeoisie s'étaient ouvertement affrontés sur le territoire du nouveau monde, et le mythe de l'Ouest s'était soudainement volatilisé: le communisme n'est pas une plante qui ne pousse qu'en Europe, mais une plante de tous les climats.

KAMUNIST KRANTI

THEORIE ET PRATIQUE

- La production et la reproduction matérielle de la vie sociale déterminent le procès social. Par conséquent, la compréhension de la base économique est d'une très haute importance pour l'intervention consciente au cours des événements.

- La production de marchandises domine dans le monde aujourd'hui. La production capitaliste de marchandises domine de manière écrasante dans tous les pays du monde - la production simple de marchandises est significative dans les aires où le capital est faible.

- La loi de la valeur est la base de la production de marchandises. Les forces productives ont atteint un niveau où cette loi n'opère plus aujourd'hui que comme loi globale. Ce n'est que sur cette base que les sociétés capitalistes d'Etat peuvent être analysées. Aujourd'hui, pas plus que les forces productives ne peuvent servir pour le bien-être de l'humanité, la loi de la valeur ne peut être abolie sur la base d'un seul pays.

- Le capital est un rapport social et historique. Le travail salarié basé sur la production marchande forme l'essence du capital. La production et la conversion en capital de la plus-value sous-tend la dynamique du capital.

- Tandis que la production de plus-value ne prend place que sur la base du mode de production capitaliste, la réalisation de cette portion de la plus-value globale qui est destinée à l'accumulation ne peut avoir lieu qu'à travers l'échange de marchandises produites sur une base capitaliste, avec des marchandises produites sur une base non-capitaliste. En même temps, l'accumulation du capital conduit à la destruction des modes de production non capitalistes par le mode de production capitaliste. Cela a conduit le capital à remodeler le monde à sa propre image. Ce processus d'expansion globale du capital est la base qui sous-tend l'impérialisme/néo-colonialisme aujourd'hui. Bien plus, le caractère indispensable de la production marchande non-capitaliste pose des limites objectives au capitalisme. Au début de ce siècle, cela conduisit le capitalisme dans une phase décadente/moribonde. La tendance à la baisse du taux de profit pose des limites objectives à une forme particulière de représentation du capital, c'est-à-dire celle du propriétaire individuel privé.

- Tandis que l'insuffisance croissante de débouchés non-capitalistes fait du capital un rapport social qui se fragilise toujours plus, l'alternative au mode de production capitaliste peut se poser à partir du lieu de la production de plus-value, car c'est là que la production matérielle de la vie sociale a largement lieu aujourd'hui. Ceci donne un rôle historique à la classe ouvrière en général et aux travailleurs industriels en particulier pour le remplacement du capitalisme par un autre mode de production (communiste).

Tout en attendant avec optimisme de nouvelles "étincelles de